



# ET DIRE QU'ON NE PEUT PAS S'EN PASSER

**Une comédie de Marcel Kervan**

*Les éclairages, les décors sonores, un semblant de mobilier... suffiront à suggérer les différents lieux.*

*Trois femmes : Céline, Fabienne, Laurence. Face à elles, quelques échantillons masculins. Arnaud, Bernard, Clément, Damien, Epifanio, Frédéric, Gilbert, Henri seront, idéalement, interprétés par un seul et même comédien.*

*Dans le texte, on rencontre quelques détails régionaux qui contribuent à rendre les situations encore plus proches des spectateurs. Ils sont signalés par un \* et commentés en dernière page. Ils devront bien évidemment être adaptés.*

## SCENE 1

### CELUI QUI DEVAIT SE RHABILLER

*L'appartement de Céline est éclairé seulement par la lampe qui filtre au travers de son abat-jour... Céline apparaît. Elle est dans une tenue que l'on peut aisément qualifier de légère. Elle va vers une bouteille de champagne à peine entamée et s'en sert un verre. C'est alors que retentit la sonnerie du téléphone. Ce qui ne semble guère préoccuper la jeune femme. Le répondeur enclenche son message : « Je ne suis pas chez moi. A moins que je ne sois terriblement occupée... » Céline lève son verre à l'intention de l'appareil et boit. « Vous me laissez un message après le petit bip et je vous rappelle dès que possible. » Céline prend le deuxième verre et se dirige vers la chambre. La voix de Fabienne, impatiente, relaie le signal sonore dans le diffuseur.*

**FABIENNE** - Céline, si tu es là décroche !... (Céline se retourne pour décrocher une moue coquine qui signifie non.) Céline !... Décroche !... Pourvu qu'elle soit chez elle... (La panique envahit sa voix.) Céline ! Il faut que tu décroches, ce n'est pas pour moi, c'est pour Laurence. Ce qui lui arrive, c'est une catastrophe...

**CELINE**, elle dépose bouteille et verres - Merde !

*Et d'allumer les lumières dans le salon.*

**FABIENNE** - Céline, s'il te plaît... Oh ! je ne peux quand même pas raconter ça à un répondeur. Tu vas avoir une de ces surprises ! Moi, je n'en reviens toujours pas. Je suis consternée, positivement consternée.

**CELINE**, *elle a décroché le téléphone* – Fabienne ! Qu'est-ce qui se passe ?

**FABIENNE** - Ah ! Tu es là. C'est terrible ce qui arrive à Laurence ! Tu ne devineras jamais !

**CELINE** - Attends deux secondes, je coupe le haut-parleur... Je t'écoute... Non ! Je n'étais pas à côté du téléphone... Ben oui que j'ai reconnu ta voix. Qu'est-ce qui se passe ?... Quoi ? Son mari ? Qu'est-ce que tu racontes ? ... Bernard ! Non, ce n'est pas vrai... Mais si je te crois... Tu viens chez moi ? Maintenant ?... Avec Laurence ?... On ne peut pas la laisser seule, oui, oui, je comprends... Mais d'où tu appelles ?... De ta voiture ?... Oui, je sais bien que tu as un portable... Oui je sais bien qu'en voiture, c'est interdit... D'accord, tu ne t'en servais pas si... Oui, oui, les circonstances ... Tu te gares ? Déjà ?... Oui, je vous ouvre.

*A peine a-t-elle raccroché le téléphone que Fabienne sonne déjà à la porte d'entrée de l'immeuble. Céline va à l'ouvre porte électrique quand surgit Arnaud.*

**ARNAUD**, *drapé à la romaine dans un couvre lit de coton* – Ton empereur s'impatiente.

**CELINE**, *distracte* – Hein ?

**ARNAUD**, *il tente de l'enlacer* - Son corps brûlant réclame tes caresses.

**CELINE**, *elle se dégage avec une certaine brusquerie* - Ce n'est pas le moment !

**ARNAUD**, *il rejette avec morgue un pan de la toge improvisée sur son épaule* – Oserais-tu te refuser aux caprices de ton... ?

**CELINE**, *agacée, elle le coupe* – On ne joue plus.

**ARNAUD** - Qu'est-ce qui t'arrive ?

**CELINE** - Des emmerdes !

**ARNAUD**, *soudain affolé et cherchant déjà des yeux où se cacher* – Ton mari ?

**CELINE** - Quel mari ?

**ARNAUD** - Quel mari ? Le tien ! Pas celui de la voisine !

**CELINE**, *elle ramasse rapidement la chemise et le veston qui gisaient sur le sol* – Je suis divorcée.

**ARNAUD**, *quelque peu rassuré* – Mais alors, qu'est-ce que... ?

**CELINE**, *elle lui fourre les vêtements sur les bras* – Tu te rhabilles.

**ARNAUD** - Quoi ?

**CELINE** - S'il te plaît !

**ARNAUD** - Tu m'expliques ?

*On sonne à la porte d'entrée.*

**CELINE**, *elle attrape Arnaud par le bras, le pousse vers la chambre* - Pas le temps !

**ARNAUD**, *vexé* – Non, mais...

**CELINE**, *elle lui lance la cravate qu'elle vient de découvrir* – Ta cravate ! (*Nouveau coup de sonnette, impératif.*) Oui ! (*A Arnaud qui ramasse sa cravate.*) Dépêche-toi !

**ARNAUD**, *il maugrée* – Oui, oui...

*Céline s'est précipitée pour ouvrir à ses amies.*

**FABIENNE**, *à Céline* – Tu t'en serais douté ? Hein, tu t'en serais douté ?

**CELINE** - Non.

**FABIENNE** - Je suis consternée. Positivement consternée. (*A Laurence qui est visiblement sous le choc.*) Assieds-toi. (*Et de lui tendre une boîte de mouchoirs en papier.*) Tiens. (*A Céline*) Tu te rends compte ? Le couple parfait. (*A Laurence*) Combien ?

**LAURENCE**, *elle n'a visiblement pas compris la question* – Hein ? Combien ?

**FABIENNE** - Ton mariage, combien de temps il a duré ?

**LAURENCE** - Dix-huit ans.

**FABIENNE**, *à Céline* – Dix-huit ans ! Tu entends ? Dix-huit ans. Neuf plus neuf. Et pas un nuage. (*A Laurence.*) Je n'invente rien. (*A Céline.*) Tu allais prendre une douche ?

**CELINE** - Moi ? Non.

**FABIENNE** - Tu en as de la chance, toi, de pouvoir te promener presque à poil. Moi, si je n'ai pas un col roulé, je m'enrhume. C'est l'horreur : j'ai la gorge enflammée, je tousse, j'ai le nez qui coule... (*A propos de la lingerie de Céline.*) C'est vraiment très mignon. Même si personnellement je préfère le noir. (*Laurence qui vient d'apercevoir à ses pieds le pantalon d'Arnaud se fige.*) Et doux avec ça. Ça doit être agréable à porter. Quelle matière ? Soie ? Viscose ? De toute façon, c'est probablement beaucoup trop cher pour mon porte-monnaie. Mais comment tu fais ? (*Sans attendre la réponse, elle va vers Laurence.*) Ah ! Les hommes. (*Complice.*) Dire que c'est pour eux qu'on achète ce genre de frivolités. (*Laurence lève vers elle un regard noyé de larmes... Fabienne, navrée, revient à Céline.*) Il va falloir s'occuper de Laurence. Elle va en avoir besoin. La pauvre ! Elle n'a plus que nous.

**CELINE** - Et ses enfants ?

**FABIENNE** - Les jumeaux ? Ils sont grands, les jumeaux. (*Profitant que Céline ne la regarde pas, Laurence essaie discrètement d'attirer l'attention de Fabienne sur le pantalon compromettant.*) Déjà qu'ils préfèrent poursuivre leurs études à Louvain-la-Neuve\* ! (*A Laurence.*) Ce n'est pas trop pénible, pour toi, de les savoir en kot\* ? Ce ne sont que des ados. Et les tentations ne manquent pas dans une ville universitaire. Je ne voudrais pas t'alarmer, mais...

**CELINE** - Fabienne !

**FABIENNE** - Je n'ai pas raison ? Oh ! Toi, tu es toujours... (*Elle a un mouvement des mains qui indique la désinvolture.*) Tu ne connais pas les enfants, toi. Tu n'en as jamais eu. Les jumeaux, imagine à quel point ça va les perturber la séparation de leurs parents. Surtout s'ils doivent rappliquer tous les week-ends pour consoler maman.

**CELINE**, *elle se tourne vers Laurence* – Qu'est-ce que tu comptes faire ?

**FABIENNE** - Pour Bernard ?

**CELINE** - Oui.

**FABIENNE**, *péremptoire* – Elle le quitte.

**CELINE**, *à Laurence* – Non. C'est vrai ?

**FABIENNE** - Elle n'a pas le choix. (*Profitant que Céline ne la regarde pas, Laurence ramasse le pantalon pour mieux le désigner à Fabienne.*) Elle ne peut quand même pas accepter une telle situation. Tu n'imagines pas Laurence s'embarquer dans un ménage à trois. (*A Laurence.*) Mais qu'est-ce que tu fous avec ce pantalon ?

**LAURENCE**, *immobile, le pantalon à la main* – Rien.

**FABIENNE**, *elle rompt l'embarras général qui s'est installé* – Ah ! Gilbert est là.

**CELINE** - Gilbert ?

**FABIENNE** - Il ne s'appelle plus Gilbert, ton attiré ?

**CELINE** - Non. Enfin, si. Je veux dire...non, il n'est pas là.

**FABIENNE**, *un rien sarcastique, elle prend le pantalon des mains de Laurence* – Non ?

**LAURENCE**, *qui, elle, a compris* - Fabienne, s'il te plaît...

**FABIENNE** - Mais quoi ?

**CELINE** - Ce n'est pas...

*Sa phrase reste en suspens : Arnaud vient d'entrer. Il s'est revêtu, a renoué soigneusement sa cravate, s'est rechaussé, mais...*

**ARNAUD** - Bonsoir, mesdames. Ah ! Je vois que vous avez trouvé mon pantalon. (*Il le récupère.*) Merci...

*Et de l'enfiler maintenant sans se soucier le moins du monde de la présence des amies de Céline.*

**LAURENCE**, à *Céline* - On va te laisser. (*A Fabienne.*) On va la laisser.

**CELINE** - Mais non.

**LAURENCE** - Mais si. (*A Fabienne.*) On s'en va.

**ARNAUD** - Surtout pas. Je partais. (*Il remonte la fermeture éclair de son pantalon.*) La preuve. (*A Céline.*) J'ai passé une soirée... merveilleuse, oui, merveilleuse. (*A Laurence et Fabienne.*) Le restaurant était superbe. (*A Céline.*) J'avais bien choisi, non ? (*A Laurence et Fabienne.*) Le cadre, la cuisine, les vins :... un vrai bonheur ! Et, cerise sur le gâteau, Céline est non seulement charmante, mais elle a de la conversation. Et mieux encore : de l'humour. C'est si rare, l'humour chez une femme. Mais je bavarde, je bavarde... Je m'en vais. Je n'étais d'ailleurs monté que pour raccompagner Céline. Une femme ne se sent plus en sécurité le soir. Il y a tellement d'agressions actuellement. (*A Céline.*) Je suis désolé. Je ne me doutais vraiment pas que tu... que tu espérais... Tu avais même mis du champagne au frais. (*A Laurence et Fabienne.*) Vous m'avez tiré d'un mauvais pas. (*A Céline.*) Je n'étais guère glorieux, comme tu t'en es rendu compte. (*Céline, stupéfaite, ne sait que dire.*) J'espère que tu ne m'en veux pas trop, mais ... la cellulite, la peau d'orange, moi, ça me... ça me bloque. (*A Laurence et Fabienne.*) Ravi d'avoir fait votre connaissance. (*Il va pour sortir, se retourne.*) Bonne fin de soirée !

*Il s'en va.*

**CELINE**, après un long silence glacial – Vous me trouvez vraiment trop grosse ?

**LAURENCE**, elle veut la rassurer – Tu as des formes.

**CELINE** - Ah !

**LAURENCE** - Mais ça te va bien.

**CELINE** - Quel salaud !

**FABIENNE** - Il a de belles jambes.

*L'obscurité, sèchement !*

## SCENE 2

CELUI QUI TROMPAIT SA FEMME APRES PRES DE VINGT ANS DE MARIAGE

*L'éclairage se ravive rapidement.*

**CELINE**, *qui a revêtu un déshabillé vaporeux, à Laurence* – Et tu n'as rien vu venir ?

**LAURENCE** - Non.

**CELINE** - Non ?

**LAURENCE** - Je t'assure.

**FABIENNE** - C'est classique.

**CELINE**, *à Laurence* – Il te faisait encore l'amour ?

**LAURENCE** - Oui !... Enfin... Plus depuis deux mois. Un problème de cervicales.

**CELINE**, *elle a haussé les épaules avec commisération* – Comment tu as su ?

**LAURENCE**, *quelque peu étonnée* – Ben,... il a consulté un spécialiste.

**CELINE** - Non ! Comment tu as appris pour... ? Comment tu as appris qu'il te trompait ?

**LAURENCE** - Ah !... C'est elle qui m'a téléphoné. Elle voulait me rencontrer.

**CELINE** - Elle ?

**LAURENCE** - Sa...

**FABIENNE** - Classique.

**CELINE** - Comment elle est ?

**LAURENCE** - Jeune. (*Et sur cette malédiction, s'éteignent les projecteurs. Lentement.*) Elle n'a pas beaucoup plus de vingt ans. Moche ! Non. Même pas. Elle est ravissante. Mais vulgaire. Un décolleté outrageusement plongeant. Pas de soutien-gorge. Des seins arrogants. De quoi vous casser le moral. (*Les éclairages en fond de scène se colorent, découpant Bernard en ombre chinoise à l'avant-plan, un Bernard subissant sans broncher les doléances de son épouse.*) Et tu sais ce qu'elle a eu le culot de me dire ? Que c'était elle ou moi. Qu'il fallait que tu choisisses. Elle a même ajouté que je n'avais pas la moindre chance. Avec un petit sourire. Très sûre d'elle. C'est rien qu'une petite garce qui se fait les dents sur un homme mûr. Qui cherche à détruire un couple, uniquement pour se prouver qu'elle est irrésistible. Et toi, comme un pauvre con, tu plonges dans son jeu. Elle m'a tout raconté. Comment elle t'avait dragué. Comment elle avait joué au chat et à la souris avec toi. Et la première fois que... Oui, même ça !... Et aussi votre escapade à Venise. Oui, quand maman est morte et que j'étais à Bastogne\* auprès de mon père qui était désespéré, parce que lui, lui !, il aimait sa femme. Quand je pense que j'avais économisé des mois durant pour pouvoir me faire poser

des implants mammaires. Parce que tu ne me regardais plus. Et que je voulais te plaire. Et toi, et toi, tu emmènes cette petite pute à Venise. Et moi, je n'ai jamais eu droit qu'à Bruges\*. Mais moi, j'avais le tort de t'aimer. Oui, de t'aimer ! Elle, tu crois que c'est à toi qu'elle s'intéresse ? C'est à ton compte en banque ! Tu n'es qu'un pigeon. La montre que tu lui as offerte pour son anniversaire,... elle l'a exhibée sous mes yeux. Une Calvin Klein ! Mais qu'est-ce qu'elle te trouve ? Depuis qu'on est marié, tu t'avachis comme c'est pas permis. Tu as vu ton ventre ? Quand je t'ai connu, tu jouais au football. Tu étais... Maintenant tu es toujours devant la télévision, vautre dans le divan. Oh ! Tu ne dois pas te bercer d'illusions. Elle te laissera tomber quand elle t'aura pressé comme un citron. Et là, ce sera à mon tour de rire. Je te prie de croire que je ne m'en priverai pas. Mais qu'est-ce que tu veux à la fin ?

*Et la réponse tombe, implacable.*

**BERNARD** - Divorcer.

*Le noir ! Brutal !*

**LAURENCE** - Il veut divorcer... Il veut divorcer... (*Les éclairages la renvoient à ses amies.*) Il veut divorcer...

**CELINE** - Hé bien, tant mieux ! Ce mec-là ne te mérite pas.

**LAURENCE**, *elle se met à pleurer* - Mais qu'est-ce je vais devenir ?

**FABIENNE**, à *Céline* - Elle ne peut pas rester seule. Pas cette nuit en tout cas. T'as vu dans quel état elle est.

**CELINE**, à *Laurence* – Fabienne a raison. Cette nuit, tu dormiras avec moi. Je te prêterai une robe de nuit. (*Fabienne affiche une mine catastrophée.*) J'en ai bien une au fond d'un tiroir. (*A l'intention de Fabienne.*) En pilou. (*A Laurence.*) Et demain, on se pointe chez toi. On récupère tes fringues, tes produits de beauté..., enfin, ce qu'il faut pour survivre. Tu t'installes ici pour quelques jours. On aménage la chambre d'amis. Faudra d'abord la vider. Il y a un de ces bordels pour le moment.

**LAURENCE** - Non. Je ne veux pas te déranger.

**CELINE** - Je ne te propose pas un bail longue durée. Tu restes le temps de te retourner.

**FABIENNE**, à *Laurence* – Accepte... Tu ne peux pas rester chez toi à ressasser tes souvenirs en contemplant tes photos de mariage.

**LAURENCE** - Je ne sais pas si... Il y a...

**CELINE** – Qu'est-ce qu'il y a ?

**LAURENCE**, *terriblement embarrassée* - Ben... Gilbert.

**CELINE** - Lui ?... Il passe tout son temps au chevet de sa femme. Elle a dû être hospitalisée.

**FABIENNE** - Qu'est-ce qu'elle a ?

**CELINE**, avec une certaine rudesse – Cancer. (*Un silence pesant s’abat brutalement, silence rompu par Céline.*) Il reste du champagne !... On ne va pas le laisser s’éventer. (*A Fabienne.*) Faby ! Tu prends des verres ? (*A Laurence.*) On va boire à ta nouvelle vie. (*Elle lui remplit un verre.*). Tu découvriras très vite qu’elle peut t’offrir certains avantages.

**FABIENNE**, dubitative – Ah oui ?

**CELINE**, elle lui remplit son verre – Evidemment.

**FABIENNE** - Lesquels ?

**CELINE**, à Laurence – Tu as déjà attaqué un tube de dentifrice en pressant au beau milieu ? Tu l’as déjà laissé traîner sans le reboucher ?

**LAURENCE** - Non.

**CELINE** - Et la porte des W-C, tu l’as déjà laissée grande ouverte ?

**LAURENCE**, un rien offusquée - Sûrement pas !

**CELINE** - Pourquoi ?

**LAURENCE** - Bernard aurait râlé.

**CELINE**, moqueuse – Râlé ?

**LAURENCE** - Hurlé, oui.

**CELINE** - Hé bien, ça, ma vieille, ce ne sont que de toutes petites satisfactions, elles peuvent te sembler dérisoires, vulgaires, mais fais-moi confiance, bientôt tu auras du mal à t’en passer... On boit à la solitude ! Parce que la solitude, c’est la liberté !

**FABIENNE** - La liberté...

**CELINE** - Oui ! La liberté !... (*A Laurence.*) La liberté de saupoudrer tout plein d’ognon cru sur ta petite salade. La liberté de t’offrir des pantoufles en forme de tête de nounours. De faire les tests de « Marie-Claire » en écoutant Garou... plutôt que de mijoter une blanquette de veau que réussit si bien ta belle-mère.

**FABIENNE** - Vous avez lu le dernier numéro ?

**CELINE** - Hein ?

**FABIENNE** - « Marie-Claire » ! Le sondage. Tu l’as lu ? (*A Laurence.*) Tu ne l’as pas lu ?

**LAURENCE** - Non.

**FABIENNE** - Il y a soixante-huit pour cent des femmes qui aiment le cunnilingus !

**CELINE**, *elle efface le silence stupéfait qui s'était établi* – Je fais partie de la majorité. (*Elles éclatent de rire.*) On boit à toutes celles qui peuvent papoter des heures au téléphone avec les copines. A toutes celles qui peuvent regarder ce qu'elles veulent à la télé. Même les émissions qui t'éclairent sur les nouveautés de la chirurgie esthétique...

**LAURENCE**, *timidement* - Et « Les feux de la passion ».

**CELINE**, *elle remplit les verres* – On boit à celles qui peuvent porter une culotte bien large.

**LAURENCE**, *envieuse* - Bien confortable.

**CELINE** - Qui ne t'agace pas la raie des fesses.

**LAURENCE**, *sans enthousiasme* - Aux vieilles culottes !

**CELINE** - Les slips de dentelle, tu ne les sortiras du tiroir que quand tu mettras un mec pas trop mal dans ton lit.

**LAURENCE** - Je n'en suis pas là.

**CELINE** - Oh !, les occasions, crois-moi, maintenant que tu te retrouves seule... Ne t'inquiète pas, les hommes vont s'intéresser à ta petite personne.

**FABIENNE** - Moi aussi. (*Céline et Laurence ne peuvent s'empêcher d'échanger un regard inquiet. Mais Fabienne poursuit sa réflexion pendant que la lumière s'efface.*) Je suis dans les soixante-huit pour cent.

### SCENE 3

#### CELUI QUI ATTENDAIT DEPUIS DES ANNEES

*Quand monte la lumière d'un triste après-midi d'automne, Laurence est assise avec Clément sur le banc d'un square, un petit square inséré dans un quartier animé.*

**LAURENCE** - Du jour au lendemain, vraiment une impression bizarre... désagréable, c'est comme si... tous les couples amis étaient partis en vacances. Oh !, j'ai bien reçu l'un ou l'autre coup de fil. Pour prendre des nouvelles. Mais pas une seule invitation à dîner. Même pas à prendre un verre. Il n'y a que toi, je te jure, il n'y a que toi qui aies proposé de me rencontrer. Et pourtant, on ne s'était plus vu depuis... oh !...

**CLEMENT** – Oui.

*Il ne sait quoi dire.*

**LAURENCE**, *après un moment* – Comment tu as su ? Pour Bernard et moi.

**CLEMENT** - C'est lui qui me l'a appris.

**LAURENCE** - Ah !

**CLEMENT** - Je l'ai croisé... quand était-ce encore ? Avant-hier. Je reprenais ma voiture. Sur le parking du tennis. Quand il est arrivé.

**LAURENCE**, *après un temps* - Il était seul ?

**CLEMENT** - Oui !... Non.

**LAURENCE** - Ah !

**CLEMENT** - C'est peut-être pour ça, sûrement, qu'il m'a dit... pour vous... (*Ne sachant que faire, que dire.*) Elle est amochée.

**LAURENCE** - Amochée ? Elle ?

**CLEMENT** - Ah !, non. Non, je voulais parler de sa BMW.

**LAURENCE**, *jouant l'innocence* – Sa... ?

**CLEMENT** - Et pas un peu. Rayée sur les flancs. Certainement avec un tournevis.

**LAURENCE** - Ah oui ?

**CLEMENT** - Et des « salaud » taggés à la bombe.

**LAURENCE** - Vert fluo.

**CLEMENT**, *très mal à l'aise* – Oui.

**LAURENCE** - Il a toujours détesté le vert.

**CLEMENT** - Ah !...

**LAURENCE**, *après un silence pesant* – Et toi, qu'est-ce que tu deviens ?

**CLEMENT** - Oh, moi... Je travaille comme un forcené. Dix, douze heures par jour, ce n'est pas exceptionnel. Et depuis que j'ai été promu à l'échelon supérieur, je dois aussi me farcir toutes les réunions de direction. Et les déplacements. Qui ne sont pas rares. Je suis toujours à courir. C'est pour ça, chaque fois que j'en ai l'opportunité, je me réfugie ici. J'aime cet endroit... Calme... (*Laurence ne peut réprimer une grimace en entendant les coups de klaxon énervés d'un automobiliste pressé.*) Il n'y a jamais grand monde...

**LAURENCE** - Surtout quand il fait frisquet.

**CLEMENT** - Oui. C'est vrai qu'il ne fait pas chaud chaud. Oui. J'avais bien pensé t'offrir un café, mais... dans le quartier, à cette heure-ci,... les bistrotts sont bondés. Pour parler, c'est... c'est...

**LAURENCE** - Difficile.

**CLEMENT** - Oui.

**LAURENCE**, *après un temps assez longuet* – Et Carole ?

**CLEMENT** - Carole ?

**LAURENCE** - Oui.

**CLEMENT** - Ma femme ?

**LAURENCE** - Comment elle va ?

**CLEMENT** - Oh, bien !... Bien...

**LAURENCE** - Toujours prof ?

**CLEMENT** - Non ! Non, elle a abandonné l'enseignement. Ce n'était plus supportable. Tous les soirs, quand elle rentrait, elle était à bout de nerfs.

**LAURENCE** - A ce point-là ?

**CLEMENT** - Oui. Impossible de passer une soirée peinarde, à lire ou à regarder la télévision. Non. Elle était sans cesse à rabâcher ses problèmes. Celui-là qui lui avait lancé son journal de classe à la figure. Celui-là qui lui avait refusé d'écraser son joint... Elle se bourrait de tranquillisants. Ce qui ne l'empêchait pas de se réveiller au beau milieu de la nuit. Et de me réveiller. Non, ce n'était plus supportable, vraiment plus supportable... *(Et un nouveau silence... Furtivement, Clément jette un coup d'œil à sa montre.)* Oui... C'est marrant, la vie... Voilà des années qu'on se connaît. On était encore des ados... Je peux te l'avouer maintenant... J'ai toujours été amoureux de toi. Oui. Mais... il y avait Bernard. Je crois même que si j'ai épousé Carole, c'est un peu par dépit. Une belle erreur. Je m'en suis très vite aperçu. Il y a longtemps qu'il n'y a plus rien entre nous. Deux étrangers qui vivent sous le même toit. Hé oui... Tu sais que ta mère avait rêvé de m'avoir comme beau-fils... Elle ne te l'avait jamais dit ?

**LAURENCE** - Non.

**CLEMENT**, *après un temps* - Je ne comprends pas ton mari. Un coup de folie, il n'y a pas d'autre explication. C'est vrai, quoi !, tu es encore très belle. Si ! Tu as vieilli, bien évidemment. *(Laurence lui jette un regard douloureux.)* Mais ça te va bien, ça te donne du caractère. *(Il s'enfonçe de plus en plus.)* Quand tu étais jeune, enfin, plus jeune, euh, plus jeune que maintenant quoi, tu... tu avais un visage... assez mignon mais un peu... oh, comment dire ?, un peu... un peu poupin.

**LAURENCE** - Poupin ?

**CLEMENT** - Oui.

**LAURENCE** - Poupin ?

**CLEMENT** - Aujourd'hui, tu fais plus femme. (*Il consulte de nouveau sa montre.*) Je vais devoir te laisser.

**LAURENCE** - Déjà ?

**CLEMENT** - Oui. Le boulot. (*Le temps presse, il se lance.*) Ma boîte m'envoie vendredi à Zeebrugge\*. Un petit week-end sur la côte, ça te dirait ?

*Noir !*

#### SCENE 4

*La lumière renaît sur Fabienne et Céline, tenues sportives, qui suent pour suivre le rythme trépidant d'un cours d'aérobic.*

**CELINE**, à Laurence qu'on devine en train de se changer- Je t'avais prévenue... Tu es une femme larguée. Un mec, il s'imagine qu'il n'a plus qu'à paraître pour que tu lui tombes dans les bras.

**LAURENCE** - Et il était vexé !

**CELINE** - Mais qu'est-ce que tu crois ? Il te fait un somptueux cadeau. Zeebrugge. Et toi, toi, tu le refuses.

*Laurence rejoint ses amies et, un moment, le trio se concentre sur les exercices proposés par la cassette.*

**LAURENCE**, elle fait preuve d'une ardeur presque furieuse – Step, step, step, step, c'est fort bien. Mais je me suis pesée ce matin, j'ai pas perdu un gramme.

**CELINE** - Un peu de patience.

**LAURENCE** - Au bout d'une semaine... Et si on suivait un petit régime ? Pour accélérer le processus.

**CELINE** - Compte pas sur moi. Je ne tiens pas une journée. Je me précipite dans la première pâtisserie que je rencontre. Ou dans une pizzeria, tout dépend de l'heure. Mes capitons, si je ne veux pas les accentuer, j'ai tout intérêt à ne pas entreprendre de régime.

**LAURENCE**, à Fabienne – Et toi, qu'est-ce que tu en penses ?

**CELINE** - Elle ? Oh, elle est certainement pour.

**FABIENNE**, et l'on sent que physiquement, elle peine – Oui. Mais pas n'importe lequel. Crois-en mon expérience... Ouh !... (*Elle vient de ressentir une douleur lancinante.*) J'arrête. (*L'excuse.*) Mes genoux. Je devrais les ménager. Mais j'arpente ma classe à longueur de journée. Avec des gosses de quatre ans, difficile de s'asseoir ne serait-ce que deux secondes.

(A Laurence.) Mon premier régime, c'était en ... Passons. (Elle baisse le son de la cassette.)  
On ne s'entend plus. (Elle revient à Laurence.) Rien que des repas hypocaloriques.

**LAURENCE** - En quoi ça consiste ?

**FABIENNE** - Pas de sucres. Pas de matières grasses. Pas de laitages. Pas de féculents.

**CELINE** - Qu'est-ce que tu bouffais ?

**FABIENNE** - Des œufs. Durs.

**LAURENCE** - Et comment tu tenais le coup ?

**FABIENNE** - J'ai pris des coupe-faim. Des amphétamines.

**LAURENCE** - Des amphétamines ? C'est dangereux.

**FABIENNE** - J'ai perdu six kilos en deux semaines.

**LAURENCE** - Waouw !

**FABIENNE** - Deux semaines d'enfer. J'aurais mordu mes collègues. Et mes petits bouts, j'arrêtais pas de les houspiller.

**LAURENCE**, *admirative* - Six kilos.

**FABIENNE** - Et une semaine d'hôpital. Pour des troubles cardiaques.

**LAURENCE** - Merde.

**FABIENNE** - Et mes kilos, un mois après, je les avais tous repris.

**LAURENCE** - Moi, une fois, j'ai pris des gélules de pamplemousse.

**FABIENNE** - Le régime des vedettes de Hollywood ? Celui qui est basé sur une étude de l'University of Southern California ? Une belle saloperie !

**LAURENCE** - Tu l'as essayé aussi ?

**CELINE**, *qui économise ses efforts, de plus en plus* – Bien évidemment !

**LAURENCE** - Moi, c'était juste pour les vacances. J'avais acheté un amour de maillot. Deux tailles trop petit.

**CELINE** - Qu'est-ce que ça a donné ?

**LAURENCE** - J'ai rien perdu. (A Fabienne.) Et toi ?

**FABIENNE**, *amère* - J'ai fondu. Mais bonjour les angoisses. Je me suis payé une dépression nerveuse carabinée et un psychiatre qui m'a prouvé que ma mère avait toujours préféré mon

frère aîné... (*Elle retrouve tout son optimisme.*) Mais... cette fois-ci, je peux vous le dire... j'ai trouvé le régime idéal. (*Elle fait une pause pour ménager son effet.*) Je mange ce que je veux. Autant que je veux. Et le résultat est garanti ! On me rembourse si je ne suis pas satisfaite.

**LAURENCE** - Non ?

**FABIENNE** - Seulement, il y a une condition. Impérative.

**CELINE** - Me semblait bien.

**FABIENNE** - Il faut boire une infusion de jeunes feuilles de plaqueminier.

**CELINE** - Plaque quoi ?

**FABIENNE** - Plaqueminier. Une plante originaire de Chine. (*A Laurence.*) Absolument inconnue chez nous. Jusqu'il y a peu. Une infusion toutes les deux heures.

**CELINE** - La nuit, comment tu fais ?

*Fabienne, agacée, préfère ne pas lui répondre.*

**FABIENNE**, à Laurence - J'ai déjà perdu sept cents grammes. Sans me priver.

**CELINE** - C'est merveilleux.

**FABIENNE**, à Laurence - J'ai décidé de mettre tous les atouts dans mon jeu. J'ai acheté des capsules de feuilles de rhubarbe. (*Sentencieuse.*) Qui dit cure d'amaigrissement dit paresse intestinale. Et qui dit paresse intestinale dit pas d'amaigrissement. J'ai également acheté des tablettes de phyto-stimulines et des extraits de placenta. Idéal pour raffermir les seins ! Et en commandant douze boîtes, on t'offre un cristal. En forme d'huître. Tu savais que l'huître était le symbole skri lankais du zen ?

**CELINE**, elle décide d'abandonner les exercices - Bon, c'est assez pour aujourd'hui.

**FABIENNE** - Tu abandonnes ?

**CELINE**, elle s'éponge - Je n'en peux plus. J'ai mal partout, je dégouline. J'arrête !

*Et de couper le son de la cassette.*

**LAURENCE**, elle rouspète - Hé ! Je commençais seulement à m'échauffer.

**CELINE** - L'excès nuit en tout. Tu es dans une forme éblouissante. (*A Fabienne.*) Non ? (*Elle insiste lourdement.*) Elle n'est pas dans une forme éblouissante ?

**FABIENNE** - Oh que si !

**CELINE**, elle contemple Laurence - Tu es superbe. On ne va pas te sculpter des muscles. Tu ne concours pas pour le titre de miss bodybuilding. Moi, j'estime que tu es prête.

**LAURENCE** - Prête. Mais pour quoi ?

**CELINE** - Mais... Pour la phase suivante.

**LAURENCE** - Et c'est... ?

**CELINE** - Te trouver un mec.

**LAURENCE** - Il n'y a rien d'urgent.

**CELINE et FABIENNE**, *en même temps* – Si !

**FABIENNE**, *à Céline* - Mais où ?

**CELINE** - Où ?... Je vais peut-être vous étonner, mais le meilleur endroit... devinez... c'est... c'est la laverie.

**LAURENCE** - Tu rigoles ?

**CELINE** - Absolument pas.

**FABIENNE**, *déconcertée* - Tu as une machine à laver.

**CELINE**, *à Laurence* - Ces messieurs, en tout cas, les célibataires, les divorcés, les fugueurs, les délaissés, quand leur maman refuse d'assumer l'intendance, ils sont bien obligés de laver leur linge, non ? Comme les pressings leur coûtent la peau des fesses, ils se rabattent sur les laveries. Et fais-leur confiance, ils s'adaptent rapidement... (*L'obscurité s'installe tandis que Céline indique la marche à suivre.*) Tu t'amènes avec ton sac bourré de linge... Tu repères un bonhomme qui te branche...

## SCENE 5

### CELUI QUI LAVAIT SON LINGE DANS UNE LAVERIE

*La lumière revient. Fabienne s'est précipitée dans une laverie et a jeté son dévolu sur Damien.*

**CELINE** - Tu te glisses à côté de lui... Tu regardes les machines d'un œil désespéré... Et tu te lances !

**FABIENNE** - Je suis un peu paumée. C'est la toute première fois que je mets les pieds dans une laverie. Ma machine à laver vient de tomber en panne.

**DAMIEN** - Vous avez pris un jeton ?

**CELINE** - Tu joues les idiots.

**FABIENNE** - Un jeton ?

**DAMIEN** - Pour la machine.

**FABIENNE** - Et le jeton, on le trouve... ?

**DAMIEN** - Au distributeur, là-bas.

**CELINE** - Tu demandes conseil.

**FABIENNE** - Et pour la poudre ?

**DAMIEN** - Au distributeur également... Ne vous inquiétez pas, tout est clairement indiqué.

**CELINE** - Et là, tu assènes le coup de grâce : tu sors tes petites culottes, des noires, avec des dentelles, ou des nuisettes transparentes. Si tu parviens à rougir, c'est dans la poche.

**FABIENNE**, *elle sort effectivement de son sac un soutien-gorge sexy* - Pour le linge délicat, qu'est-ce que je dois employer comme poudre ?

**DAMIEN** - Alors là... je manque d'expérience... mais... je crois, oui, une poudre pour pré-lavage, ça devrait convenir... et un adoucissant...

**FABIENNE**, *montrant d'autres pièces de lingerie* - Vous êtes certain que les couleurs ne vont pas... ?

**DAMIEN** - Pas si vous choisissez correctement le programme. Et si vous ne dépassez pas trente degrés. Bien que...

**FABIENNE** - Oui ?

**DAMIEN** - A votre place, votre lingerie, je la laverais dans l'évier de la salle de bains, à l'eau froide, dans une mousse légère.

**FABIENNE** - Ah !

**DAMIEN** - Oui.

**FABIENNE** - Pour la mousse légère... euh... vous ne pourriez pas m'aider ? J'habite à deux pas... (*Tous les projecteurs s'éteignent sèchement, sauf un qui ne souligne que le visage de Fabienne.*) Il m'a planté là. Vous vous rendez compte ? Sans rien dire. Il est allé contempler le hublot de sa machine. Comme obnubilé par le linge qui tournait. Et il riait. Si, si, il me tournait le dos, mais je voyais bien qu'il riait. Il aurait pu trouver une excuse, je ne sais pas moi, n'importe quoi. Une excuse, c'est quand même pas sorcier.

## SCENE 6

*La lumière s'élargit sur Céline et Laurence qui sont en train de rédiger une petite annonce. Elles n'osent se regarder, de peur d'éclater de rire.*

**CELINE**, *qui parvient cependant à garder son sérieux* – Oui. Du genre... Vous êtes charmante. Mais je suis marié. Et fidèle.

**FABIENNE**, *elle lève les yeux au ciel* – Une bonne excuse.

**CELINE** - Je suis prêtre ?

**FABIENNE**, *agacée* – N'importe quelle excuse, mais plausible !

**CELINE**, *après un temps de réflexion* - Vous êtes bandante, si, si. Mais... je refuse de vous décevoir. Je suis un éjaculateur précoce.

*Et là, Laurence part d'un grand rire qu'elle va essayer d'étouffer, mais sans y parvenir.*

**FABIENNE**, *à Céline* - Qu'est-ce qu'elle a ? Pourquoi elle rit ? ... Ce n'est vraiment pas drôle. Ah ! On m'y reprendra. Ah !, non, ne ris pas toi aussi. Tout ça, c'est de ta faute. Oui ! Qui c'est qui m'a poussé à draguer ? Qui c'est qui m'a expédiée dans une laverie ? Qui c'est qui m'a fait dévaliser une boutique de lingerie ? Et à cause de toi, maintenant, mon compte, il est à découvert.

**CELINE**, *en riant* - Je t'invite à dîner.

**FABIENNE** - Toi ? Tu es encore plus fauchée que moi.

**CELINE** - Mais moi, je m'en fous.

**LAURENCE**, *après avoir repris un brin de sérieux* - On continue ?

**CELINE** - Qu'est-ce qu'on a déjà écrit ?...

**LAURENCE** - Pas grand'chose. JH espace BCBG.

**CELINE** - Jeune homme bon chic bon genre, d'accord...

**LAURENCE**, *à Céline* - Bernard, un jeune homme ? Tu crois vraiment ?

**CELINE** - Pas d'importance, on appâte.

**FABIENNE**, *elle suppute ses futures restrictions, à mi-voix, pour culpabiliser ses amies* – Je supprime le ciné.

**CELINE**, *à Laurence* - Ecris. SM. (*Regard interrogateur de Laurence.*) Sado maso.

**FABIENNE** - Je coupe mon portable.

**CELINE**, à *Laurence* – Espace. Réalise tous vos phantasmes. REAL. Espace. T. Espace. FAN.

**FABIENNE** - Je vais travailler à pied.

**LAURENCE**, *qui a écrit mais n'a pas compris* - FAN ?

**CELINE** - Fan pour fantasmes.

**FABIENNE**, *elle ne peut s'empêcher d'intervenir* - Phantasme, ce n'est pas PH ?

**CELINE** - Les deux orthographes sont autorisées. T'es pas instit', toi ? (*A Laurence.*) Avec F, on économise une lettre. Et, regarde ça te permet d'ajouter TA à fan, et tu restes sur la même ligne. (*Laurence paraît dépassée.*) Fan, ce n'est pas assez clair, fanta, c'est plus compréhensible...

**FABIENNE**, *elle continue d'énumérer ses restrictions* – Je bouffe des pâtes.

**CELINE**, à *Laurence* - Espace. Non véral. Et ça, tu l'écris en entier.

**FABIENNE** - Du riz. Les pâtes, c'est trop riche.

*Les deux autres, cette fois encore, ne peuvent retenir leur rire.*

**CELINE**, à *Laurence* – Et tu ajoutes ton numéro de téléphone.

**FABIENNE**, *elle insiste sur le possessif* - Pourquoi son numéro ?

**CELINE** - Son numéro, le sien quand elle vivait avec Bernard, et à présent celui de Bernard et de sa pétasse, puisqu'ils habitent ensemble.

**FABIENNE**, à *Laurence* – Non ?

**CELINE** - On ne te l'avait pas dit ?

**FABIENNE**, à *Laurence* - Chez toi ? Il a installé sa maîtresse chez toi ?

**LAURENCE** - Il me paie un loyer. (*Avec une grimace.*) Et pour le moment, ça vient bien à point.

**FABIENNE** - Je croyais que tu avais trouvé du boulot.

**LAURENCE** - Oui. A mi-temps. Comme vendeuse. Dans la boutique de ma sœur. J'ai droit à ses « Je te l'avais bien dit ! », « Je t'avais prévenue », « On n'abandonne pas ses études pour se marier », « On ne sait pas ce que l'avenir nous réserve ». La joie !

**FABIENNE**, *elle relit très rapidement la petite annonce* – JH, BCBG, SM, réal T fanta, non véral. (*A Laurence.*) Quand tu as mis un point de colle extra-forte sur les fermetures éclair de ses braguettes, là, je comprenais. Et quand tu as fait bouillir ses cachemires aussi. Et quand tu as mélangé de la teinture blond platine à son shampoing, oui. (*Les deux autres,*

*rétrospectivement, rigolent de plus belle.)* Je sais bien qu'il a fait changer les serrures. *(Elle désigne la petite annonce.)* Mais ça, ça !, c'est vraiment sensé le faire chier ?

**CELINE** - Attends que sa nana ait répondu cinq ou six fois au téléphone.

*L'obscurité.*

## SCENE 7

### CELUI QUI SE FAISAIT MOUSSER

*Dans la lumière renaissante, Laurence visite un appartement.*

**LAURENCE** - Et la vue ?

**EPIFANIO** - Je vous concède qu'elle n'est pas exceptionnelle.

**LAURENCE**, *elle jette un coup d'œil par la fenêtre* – La rue est vraiment étroite.

**EPIFANIO** - Mais vivante.

**LAURENCE** - Oui. Enormément de circulation... La chambre ?

**EPIFANIO**, *il se dirige vers la chambre* – Très calme. Elle donne sur une petite cour. *(Petite musique de son GSM.)* Vous permettez ? *(Il répond à l'appel.)* Epifanio Van Nieuwhuyzen.

**LAURENCE**, *baissant la voix* - C'est par là ?

*Epifanio acquiesce de la tête et Laurence sort.*

**EPIFANIO**, *obséquieux* – Oui... Certainement... J'ai encore un appartement à faire visiter à la cliente... Oui... Oui... Je vous assure, vous pouvez compter sur moi... Au revoir, monsieur le directeur...

*Et de couper son GSM.*

**LAURENCE**, *rentrant* – Vous vous appelez... ?

**EPIFANIO** - Epifanio.

**LAURENCE** - C'est italien ?

**EPIFANI** - Oui ma mère est sicilienne. D'une famille bourgeoise, catholique, et pratiquante. Je suis né le jour de l'Epiphanie.

**LAURENCE** - D'où...

**EPIFANIO** - Je n'ai pas choisi.

**LAURENCE** - Et... le loyer ?

**EPIFANIO** - Raisonnable. Trois cent soixante. Plus les charges.

**LAURENCE** - Ah ! Il y a encore les charges. Et à combien s'élèvent-elles ?

**EPIFANIO**, *il vérifie son dossier* – Hmm !... Ce n'est pas inscrit. C'est toujours la même rengaine. Je dois tout vérifier. Ou mieux, le faire moi-même. (*Il a pris son portable et fait semblant de vouloir contacter son agence.*) Occupé. Evidemment. Je m'absente une heure et ma secrétaire en profite pour appeler ses copines. Quand je pense que j'ai un diplôme de sciences économiques... Vous me direz que rien ne m'obligeait à reprendre la succession de l'agence. Mais elle était dans la famille depuis près de trente ans. Quand mon père a pris sa retraite, j'ai laissé tomber mon boulot de consultant chez Fortis\*. Je l'ai parfois regretté. (*Il lui décoche un sourire qu'il voudrait ravageur.*) Mais pas aujourd'hui... (*Peu convaincu.*) Cet appartement vous plaît ?

**LAURENCE** - A vrai dire...

**EPIFANIO** - Je m'en doutais. Vous êtes bien trop raffinée pour habiter ici. J'ai encore quelque chose à vous montrer. Un rien plus cher. Mais, vous verrez, beaucoup, beaucoup mieux. Et après, peut-être qu'on pourrait aller boire un verre ?

*Ils sortent tandis que fondent les éclairages.*

## SCENE 8

*Dès que revient la lumière, on retrouve les trois amies attablées dans un café.*

**CELINE**, *elle se montre insistante* – Qui c'est ? ... Allez, dis-nous qui c'est.

**LAURENCE**, *un peu gênée malgré tout* - Epifanio.

**FABIENNE**, *elle tombe des nues* - Qui ?

**CELINE** – Epifanio ? Le ciccio qui est né le jour de l'Epiphanie ?

**FABIENNE**, *et le ton est résolument réprobateur* – Le mythomane ?

**LAURENCE** - Tout de suite les grands mots. Il enjolive un peu la banalité quotidienne, moi, je trouve ça plutôt sympa.

**CELINE** - C'est pour quand ?

**LAURENCE** - Ce soir. Peut-être...

**CELINE** - Oh, oh !

**LAURENCE** - Il m'a invitée à dîner... Chez lui.

**FABIENNE**, *stupéfaite* – Tu nous as dit qu'il était moche.

**LAURENCE** - Je n'ai jamais dit qu'il était moche ! D'accord, ce n'est pas Brad Pitt. Mais il ne me déplaît pas. Et puis, il n'y a pas que le physique qui compte ! (*Céline lève les yeux au ciel.*) On se voit presque tous les jours... alors...

**CELINE** - Tu sautes le pas.

**LAURENCE** - Ce n'est pas encore certain. C'est à envisager... Seulement...

**FABIENNE** - Seulement ?

**LAURENCE** - Ben...

**CELINE**, *c'est une évidence* - Tu te protèges.

**LAURENCE** - Justement... Je n'ai...

**FABIENNE** - Tu n'as jamais utilisé de préservatif ?

**CELINE** - Non ?

**LAURENCE** - Non. Je n'ai connu que Bernard. Nous étions très jeunes. Et assez ignorants. On s'est marié parce que j'étais enceinte. Et après la naissance des jumeaux, j'ai pris la pilule.

**CELINE** - Avec les saloperies qui courent, et il n'y a pas que le sida, une seule précaution : le petit imperméable. (*Soudain soupçonneuse.*) Avec Bernard, t'as bien fait ceinture depuis que... ?

**LAURENCE** - Pourquoi tu me demandes ça ?

**CELINE** - Qu'est-ce que tu imagines ? Les mecs, c'est pas parce qu'ils s'envoient en l'air avec leur maîtresse qu'ils renoncent aux devoirs conjugaux.

**LAURENCE** - Rien. Pas une fois.

**CELINE** - Pour ta fiesta de ce soir, je te le conseille, je te le conseille vivement de te munir de capotes.

**LAURENCE** - Parce que c'est moi qui... ?

**CELINE** - Evidemment ! (*Ironique.*) Un homme, c'est fragile. Faut pas espérer qu'il se prenne en charge.

**FABIENNE**, *elle désigne discrètement un spectateur assis au premier rang* - Parle pas trop fort, on nous écoute.

**CELINE**, *elle ne relève pas l'avertissement de Fabienne* – Ton Epifanio, de mère italienne et catholique, il est comme tous les autres. Ah !, sois-en sûre, il va te faire son petit numéro. (*Imitation.*) Oh ! Un préservatif ? J'en ai pas ici. Je n'ai pas pensé que... Mais on n'en a pas besoin. Il n'y a pas de risque. Tu n'as pas confiance ?

**FABIENNE** - Qu'est-ce qu'elle peut répondre à ça ?

**CELINE**, à *Laurence* – Simple. Tu lui dis que tu as confiance à mille pour cent. Craché, juré ! Mais...

**LAURENCE** - Mais ?

**CELINE** - Tu as peur de tomber enceinte. C'est justement la période.

**LAURENCE** - Il va jamais y croire. Je n'ai plus rien d'une adolescente. Je prends la pilule.

**CELINE** - Non !

**FABIENNE** - Non ?

**CELINE**, à *Laurence* - Pas la pilule, tu ne la tolères pas.

**LAURENCE** - C'est pas un peu gros ?

**CELINE** - On leur fait gober n'importe quoi. (*Devant la moue dubitative de Laurence.*) De quoi as-tu peur ? Qu'il renonce à te sauter ?

**FABIENNE**, *elle rappelle Céline à plus de retenue* - S'il te plaît...

**CELINE**, à *Laurence* – Tes capotes, tu les achètes dans un sex-shop. Because le choix. Et surtout tu ne lésines pas, tu te constitues un petit stock.

**LAURENCE** - Je n'ai pas l'intention de collectionner les aventures.

**CELINE** - C'est ce qu'on dit. Mais quand on y a goûté... Oh ! A propos de goûter....

**FABIENNE**, *mal à l'aise de sentir le regard du spectateur du premier rang sur leur petit groupe* – Tu exagères !

**CELINE** - Oh toi !, tu ne nous joues pas les mères la pudeur. (*A Laurence.*) Tu choisis le goût vanille. Banane, fraise, chocolat, j'ai essayé, c'est pas terrible, le caoutchouc est toujours présent. Vanille, c'est ce qui masque le mieux.

**LAURENCE** - Je vais lui téléphoner. Je vais annuler.

**CELINE**, *elle rit* - Mais non. J'ai tout ce qu'il faut. (*Elle ouvre son sac.*) Où je les ai fourrés? (*Elle fouille le sac, puis de guerre lasse, elle le retourne carrément sur la table, étalant son contenu.*) Ah les voilà ! Mignons, hein ? Il y en a de toutes les couleurs. (*Soudain prise d'un doute.*) Tu sais comment on fait ?

**LAURENCE** - Parce que... ?

**CELINE** - T'angoisse pas. Ca va l'exciter. (*A Fabienne.*) Finis ton coca. (*Fabienne, quoique étonnée, obéit.*) Passe-moi ton verre. (*Et Fabienne d'encore obéir.*) Presque le modèle standard.

**LAURENCE**, *interloquée* – Ca ?

**CELINE** - Ben oui... Pourquoi ? Ne me dis pas que Bernard... ?

**LAURENCE** - C'était plus... (*Regard admiratif de Céline.*) Moins !

**CELINE** - Hé bien, ma chérie, toi, l'avenir te réserve quelques belles surprises. (*Elle en revient au préservatif.*) Tu le sors de son emballage, évidemment. Tu le places comme ceci. Comme il n'a pas de réservoir, qu'est-ce que tu fais ? (*Elle se tourne brusquement vers le spectateur du premier rang.*) Qu'est-ce qu'elle doit faire ? Ben oui que c'est à vous que je m'adresse. Notre conversation a l'air de tellement vous intéresser. (*A ses amies.*) J'ai horreur des gens qui laissent traîner leurs oreilles. (*A Laurence, reprenant sa démonstration.*) Tu pincas le bout. Tu crées une petite poche. Pour le sperme... Là, c'est en position. (*Pendant que fondent les lumières.*) Et voilà, tu déroules gentiment...

*Le noir.*

## SCENE 9

### CELUI QUI PRATIQUAIT LE KAMASOUTHRA

*Dans une pénombre complice, et sous un drap qui ne l'est pas moins, on devine que Laurence et Epifanio sont passés à l'acte de chair.*

**EPIFANIO** - Ta jambe...

**LAURENCE**, *crispée* - Quoi encore ?

**EPIFANIO** - Passe-la autour de mon cou...

**LAURENCE**, *peu convaincue* - Epifanio.

**EPIFANIO** - C'est une position fabuleuse. Je l'ai lu.

**LAURENCE** - C'est pas possible.

**EPIFANIO** - Essaie.

**LAURENCE** - Qu'est-ce que tu crois que je fais ?...

**EPIFANIO** - Non, l'autre ! L'autre jambe !... Oui ! Comme ça !

**LAURENCE**, *un glapissement de douleur* - Aaaaah !

**EPIFANIO**, *il se méprend* – Déjà ? Hé ! J'ai du sang méditerranéen qui coule dans mes veines, moi.

**LAURENCE**, *elle hurle* - J'ai une crampe ! Non !, ne bouge pas ! (*Un nouveau cri de douleur.*) Ah !... Mais quel con ! Quel con ! Je t'avais dis de ne pas bouger !

**EPIFANIO** - Laisse-moi faire.

**LAURENCE** - Non ! Ne me touche pas !

**EPIFANIO** - Je sais comment...

**LAURENCE**, *déchaînée, elle le coupe* - Espèce de malade ! Je t'interdis de me toucher ! (*Epifanio n'obtempère pas et Laurence de hurler de plus belle, mais de douleur.*) Connard ! Enfoiré !

*Et elle se met à pleurer doucement pendant que la lueur blafarde s'efface complètement.*

## SCENE 10

*Quand la lumière revient, Céline et Fabienne visitent l'appartement que Laurence vient de louer.*

**FABIENNE**, *faussement enjouée* – J'aime beaucoup la chambre.

**CELINE**, *elle semble d'assez vilaine humeur* – Elle n'est pas très spacieuse.

**FABIENNE**, *elle ne peut masquer une certaine agressivité* – Elle est superbe, elle donne directement sur le jardin.

**LAURENCE**, *ravie* – Un jardin avec un pommier.

**CELINE**, *bougonne* – Oui.

**FABIENNE**, *à Laurence, à propos du lieu* – C'est Epifanio qui te l'a trouvé ?

**LAURENCE** - Oui.

**FABIENNE** - Qu'est-ce qu'il devient ?

**LAURENCE**, *évasive* – On ne se voit plus.

**FABIENNE** - C'est fini ?

**CELINE** - Oui.

**FABIENNE**, à *Laurence* - Tu ne me l'avais pas dit.

**CELINE**, à *Fabienne* - Elle n'est quand même pas obligée de te tenir au courant de ses faits et gestes.

**FABIENNE**, à *Laurence* - Je ne veux pas me monter indiscreète, mais le loyer ?

**CELINE**, *elle ricane* – Pas indiscreète...

**LAURENCE**, à *Fabienne* - Ah ! Le loyer ?... Un peu chérot. Un peu beaucoup.

**FABIENNE** - Comment tu vas t'en sortir ?

**LAURENCE** - Je vais grignoter mes quelques économies. En attendant la vente de la maison.

**FABIENNE** - La maison ? Ta maison à toi et à Bernard ? Tu veux la vendre ?

**LAURENCE** - Ben oui.

**FABIENNE** - C'est le patrimoine de tes enfants.

**CELINE**, à *Fabienne* – Ses enfants ! Elle leur a consacré presque vingt ans de sa vie, à ses enfants. C'est pas assez ?

**FABIENNE**, à *Laurence* – Ta maison, pourquoi tu ne la mets pas en location ?

**CELINE** - Avec tous les emmerdements que cela comporte ?

**LAURENCE**, *arrangeante* - C'est vrai. Je peux tomber sur des locataires qui ne l'entretiendront pas.

**CELINE** - Ou qui paieront en retard. Ou qui ne paieront pas.

**FABIENNE** - Ce que tu peux être négative, toi.

**CELINE** - Négative ? Moi ? Réaliste, oui !

**LAURENCE**, *elle s'inquiète* – Mais qu'est-ce que vous avez toutes les deux aujourd'hui ?

**FABIENNE** - Rien.

**CELINE**, *dédaigneuse*, à *Fabienne* – Ton fric, tu ne le récupéreras jamais.

**FABIENNE** - Il m'a demandé mon nom.

**CELINE** - La belle affaire.

**FABIENNE** - Et mon adresse.

**CELINE**, *ironique* – Même ton adresse ?

**FABIENNE** - Oui !

**LAURENCE** - Vous m'expliquez ?

**CELINE** - Ah ! Tu vas te marrer. (*Elle désigne Fabienne.*) Madame était sur la réserve. Trois gouttes d'essence qu'il lui restait. Bien obligée de s'arrêter pour faire le plein. C'est pour ça qu'on était en retard d'ailleurs. Elle se fait accoster par un mec fringué grande classe, le mètre quatre-vingt, pas une once de graisse, qui roule en Mercedes, et elle ne se méfie même pas.

**FABIENNE** - Oui ! Je lui ai prêté de l'argent. Oui ! (*A Laurence.*) Il avait oublié son portefeuille.

**CELINE, à Laurence** - Regarde-la. Avec le manteau de fourrure hérité de son arrière-grand-mère...

**FABIENNE, vexée, elle la coupe sèchement** – Ma tante !

**CELINE, toujours à Laurence** – C'est le portrait craché de la bonne poire.

**FABIENNE** - Ce qui te fait râler, c'est qu'il se soit intéressé à moi. Et pas à toi !

**CELINE** - Ca me ferait mal !

**FABIENNE, à Laurence** – Parce que c'est à moi qu'il a donné rendez-vous. (*A Céline.*) Et pas plus tard que ce soir !... (*Céline hausse les épaules.*) Et pas n'importe où !

**LAURENCE** - Où ?

**FABIENNE, triomphante** - A l'Hostellerie Lafarque\* ! Deux étoiles au Michelin.

**CELINE** - Il en a perdu une.

**FABIENNE** - M'en fous !

**CELINE** - Ce n'est pas possible d'être aussi ...

**FABIENNE** - Conne ?

**LAURENCE, à Fabienne** – Ce n'est pas ce qu'elle a voulu dire.

**CELINE, pour elle-même** – Mais si, mais si.

**LAURENCE, aux deux** – Je vous fais visiter la cuisine ?

*Le noir.*

## SCENE 11

### CELUI QUI VENDAIT DES TERRAINS A ZANZIBAR

*Dans un halo doré, Fabienne et Frédéric sont attablés dans le restaurant haut de gamme évoqué à la scène précédente.*

**FREDERIC** - Une plage caressée par les eaux cristallines de l'Océan Indien. Bordée de palmiers bercés par le vent. Du sable blanc, nacré. Sur quarante kilomètres. Le paradis terrestre !... Nous avons une option sur plus de sept cents hectares. Et aujourd'hui, une chaîne d'hôtels de luxe s'y intéresse. Elle envisage d'y construire un complexe de plus de trois mille chambres. Le hic, c'est qu'un de nos partenaires nous fait faux bond. Des difficultés de trésorerie. Et nous devons lever l'option d'ici une semaine. Pour trouver la somme qui nous fait défaut, nous revendons une partie des terrains. Je ne devrais pas vous en parler. Nous n'avons pas l'habitude de traiter avec des particuliers. Mais, ce matin, vous m'avez rendu un tel service...

**FABIENNE** - Ce n'était pas grand'chose.

**FREDERIC** - Comment ? Sans votre intervention, j'étais bien prêt de me retrouver au commissariat de police. Ce pompiste qui ne voulait rien entendre ! Et cependant, j'étais de bonne foi. Je voulais lui laisser ma Rolex en gage. Heureusement, vous êtes arrivée à point nommé pour me tirer d'embaras.

**FABIENNE** - N'en parlons plus.

**FREDERIC** - Si, si ! Je veux absolument vous témoigner ma gratitude. Ce matin, j'étais mortifié. Sans vous... J'aimerais vous céder un terrain. Pas trop grand. Sinon, mes partenaires vont sauter au plafond. J'accepte de vous vendre un hectare. Vous le payez 8000 euros. Une bouchée de pain. 80 centimes le mètre carré. Et dans un mois, votre terrain, vous le revendez 19000 euros, c'est le prix qu'on nous a proposé à l'hectare. Une affaire en or. Nous vous demanderons seulement une commission de 6%. Il faut arroser les intermédiaires, c'est l'usage dans ces pays.

**FABIENNE** - 11000 euros de bénéfice ?

**FREDERIC** - Exact.

**FABIENNE** - 440000 francs\*.

**FREDERIC** - Encore exact. A quelques francs près.

**FABIENNE, rêveuse** – En un mois.

**FREDERIC** - Hé oui.

**FABIENNE, déçue** – Ah !, si j'avais l'argent... *(Elle se force à sourire, un peu penaude.)* Malheureusement, avec mon salaire d'institutrice...

**FREDERIC** - Institutrice ?

**FABIENNE** - Maternelle. *(Et de poursuivre sans s'apercevoir que le sourire engageant de son interlocuteur s'estompe peu à peu.)* Et il y a le loyer, et les traites pour la voiture...

**FREDERIC** - Je comprends.

**FABIENNE** - C'est râlant.

**FREDERIC** - Café ?

**FABIENNE** - Non merci.

**FREDERIC** - Vraiment pas ?

**FABIENNE** - Si je bois du café à cette heure-ci, je ne parviendrai pas à dormir...

**FREDERIC** - Vous avez raison. Il se fait tard. Je vous raccompagne ?

**FABIENNE**, *le soupçon, délicieux, quant aux intentions de Frédéric* – Avec plaisir.

**FREDERIC** - Je me suis permis de vous préparer un chèque. Il est dans mon attaché-case. Dans la voiture.

**FABIENNE** - Ce n'était pas urgent.

**FREDERIC** - Mais si... Vous permettez ? Je vais aux... Le vin blanc. *(Il se lève.)* Je demande l'addition en passant.

*La lumière décline lentement, très lentement, vraiment très lentement pendant que Fabienne attend sagement...*

## SCENE 12

*On retrouve les trois amies dans le nouvel appartement de Laurence. Céline et Laurence sont affublées de grands tabliers maculés de couleur.*

**FABIENNE**, *elle est au bord des larmes* – Dix minutes. Même plus. Puis le maître d'hôtel s'est amené. « Votre mari a reçu un appel de l'hôpital. Une urgence. Il m'a demandé de vous appeler un taxi. »... Et il m'a donné l'addition... Je suis vraiment une conne... *(A Céline.)* J'aurais dû t'écouter.

**CELINE** - On commet toutes des erreurs.

**FABIENNE** - Bof...

**CELINE** - Tu te souviens de l'été dernier ? La semaine de canicule ?...

**FABIENNE**, *elle rectifie sans même s'en rendre compte* – Trois jours.

**CELINE** - Trois jours, tu as raison. Je continue. Fuite d'eau dans ma cuisine. Oh ! Pas les chutes du Niagara. La bête petite fuite.

**LAURENCE** - Plic ploc, plic ploc.

**CELINE** - Oui. Celle qui t'oblige à vider l'armoire sous l'évier et à placer une bassine pour éviter l'inondation. Mais la bassine, faut la vider avant qu'elle déborde. J'appelle un plombier. Pris au hasard dans l'annuaire, comme de bien entendu... Un jeunot qui s'amène. Le tee-shirt collé au torse. (*Elle explique.*) La sueur. (*Elle explique encore.*) La canicule. Des pectoraux bien dessinés ! Les tétons qui pointent. Un spectacle !... Enfin, bon ! Je vous passe les détails. Toujours est-il que je me le fais sur l'évier de la cuisine. La moiteur de l'après-midi, le froid de l'inox, waow !, les sensations :...

**FABIENNE** - Quel rapport avec mes conneries ?

**CELINE, d'une traite** – Il a remonté son pantalon, il a rengainé sa queue, il a dévissé le coude en plastique sous l'évier, il a revissé un tout neuf, ça lui a pris cinq minutes !, et il m'a facturé une heure de main d'œuvre.

*Et toutes trois éclatent de rire !*

**FABIENNE** - Je vous empêche de travailler...

**LAURENCE** - On a trimé toute la journée. On a bien le droit de s'octroyer une petite récréation.

**CELINE** - Dommage qu'on n'ait pas de quoi faire du café.

**LAURENCE, à Fabienne, pour expliquer** – J'ai un percolateur, mais pas de café.

**FABIENNE** - Je vais en chercher.

**LAURENCE** - Mais non.

**CELINE** - Mais si.

**FABIENNE** - J'aurais un peu l'impression de vous aider. Oh ! Et si j'achetais une tarte ? Ca vous tente ? J'ai aperçu une boulangerie, là, pas très loin dans la rue.

**LAURENCE** - D'accord pour la tarte. Mais pas aux pommes.

**FABIENNE, à Céline** – Et toi ?

**CELINE** - La femme de Gilbert est morte.

*Le noir, sèchement !*

SCENE 13

CELUI QUI VEILLAIT SON EPOUSE DEFUNTE

*Dans un éclairage chiche, les trois amies, vêtues de sombre, observent le public... Laurence ne peut s'empêcher d'éternuer. Et de recommencer aussitôt.*

**FABIENNE**, à mi-voix – Qu'est-ce que tu as ?

**LAURENCE**, tout aussi discrètement – Mon allergie.

*Et elle éternue à nouveau.*

**CELINE**, à Fabienne, à mi-voix également - Qu'est-ce qu'elle a ?

**FABIENNE** - Son allergie.

**CELINE** - Quelle allergie ?

**FABIENNE** - Les fleurs.

**CELINE**, étonnée – Les fleurs ? (*Elle fait semblant de se souvenir.*) Ah oui. (*A Fabienne.*) On ne s'attarde pas.

**FABIENNE**, à Laurence – On ne s'attarde pas.

**LAURENCE**, elle se mouche – C'est trop tard.

**FABIENNE**, à Céline – Dans deux minutes, elle aura les yeux aussi rouges qu'un lapin albinos.

**CELINE**, elle se déplace pour être à côté de Laurence – Pourquoi tu es venue ?

**LAURENCE** - Je ne savais pas qu'il y aurait autant de fleurs.

**FABIENNE**, qui contemple l'amoncellement de fleurs – On se croirait chez un fleuriste. (*A Céline.*) Tu as vu la gerbe ?... Là ! Elle est fabuleuse. Et les couronnes ! Ouh la !...

**CELINE** - Mon bouquet doit paraître mesquin.

**LAURENCE** - Où il est ?

**CELINE**, après l'avoir cherché des yeux – Ah... là !

**LAURENCE**, pour la consoler – T'en fais pas, on ne le remarque pas.

**CELINE** - C'est bien ce que je craignais.

**LAURENCE**, elle tente de la reconforter – Tu ne la connaissais pas.

**CELINE** - Gilbert m'en parlait parfois. Surtout pour s'en plaindre. Je ne voudrais pas en dire du mal maintenant qu'elle est morte, mais elle avait un caractère... disons acariâtre. Entre nous,... quand elle l'avait poussé à bout, il la surnommait la mégère inapprivoisée. Mais je n'ai jamais eu l'occasion de la rencontrer. Je ne l'ai jamais vue qu'en photo. Gilbert en avait une, très réussie, certainement retouchée par un professionnel, sur son bureau à l'usine. C'est là qu'on avait fait connaissance. Quand il a été obligé de me donner mon C4\*. Le pauvre, il était blafard. C'est un émotif. Quinze licenciements. Pour vingt-huit employés. Restructuration. Comme je parvenais pas à encaisser la nouvelle, il m'a proposé de me ramener chez moi. Spontanément. Sans arrière-pensée...

**LAURENCE**, *tout en se mouchant* - C'est ce jour-là que vous... ?

**CELINE** - Oui... (*A ses amies.*) Sans vous, jamais je n'aurais trouvé le courage de venir ici.

**FABIENNE** - Rassure-toi. Je sais que Gilbert t'en est reconnaissant.

**CELINE** - Oui ?

**FABIENNE** - Oh !, je l'ai tout de suite remarqué quand nous sommes entrées.

**CELINE** - Ah !... A quoi ?

**FABIENNE** - Ses yeux ! Une lueur fugitive. Tu ne le laisses pas seul dans l'épreuve qu'il traverse. Parce que, on a beau dire, c'est quand même une épreuve. (*Sans transition.*) On l'enterre ou on la brûle ?

**CELINE** - Crémation.

**FABIENNE** - Ah ! (*A Laurence.*) Quel gâchis ! On aligne les fleurs. On disperse les cendres. Et tout le monde s'en va. Terminé... Une vraie fortune qui va pourrir sur une pelouse.

**CELINE**, *soudain plus tendue encore* – Gilbert. Il vient vers nous. (*Les deux autres de tourner la tête, instinctivement.*) Ne regardez pas.

*Mais le voici qui les rejoint. Il est décomposé.*

**GILBERT**, *à Laurence qui a pris un nouveau mouchoir en papier et se tamponne les yeux, se méprenant sur le larmoiement* – C'est vraiment gentil de compatir à mon chagrin.

*Et de l'étreindre farouchement.*

**LAURENCE**, *quoique surprise* – Mes... condoléances.

**GILBERT** - Merci, merci.

*Il secoue les mains de Fabienne avec tristesse.*

**FABIENNE** - C'est une grande perte.

**GILBERT** - Immense. (*Et Fabienne de spontanément l'embrasser, trois fois, sur les joues... Il se présente alors devant Céline dont il pince le bout des doigts.*) Je suis si content que tu sois là... Ta présence, c'est...

**FABIENNE** - Un réconfort.

**GILBERT**, à *Céline* – Je suis tellement... tellement...

**CELINE** - Moi aussi.

**GILBERT** - Elle est partie si vite...

**CELINE**, après un long silence embarrassé - Nous allons te laisser à tes invités. Je voulais dire à... à tes...

**GILBERT** - Tu t'en vas ? Déjà ?

**CELINE** - Oui...

**GILBERT** - Reste encore un peu. Personne n'est au courant. Pour nous deux... Je suis...

**CELINE**, embarrassée - Dans ce cas... (*A ses amies.*) Je ne sais pas si vous...

**FABIENNE** - J'ai tout mon temps.

**CELINE**, à *Laurence*, quêtant une échappatoire – Et toi ?

**LAURENCE**, sortant un nouveau mouchoir de son sac – Moi je préférerais...

**FABIENNE**, vivement, à *Laurence* – Tu peux partir, je resterai avec Céline.

**LAURENCE** - Non. Ca ira.

**CELINE**, à *Gilbert* – Quelques minutes alors.

*Et le silence de se réinstaller...*

**FABIENNE**, elle ne peut s'empêcher de questionner *Gilbert* – Elle n'a pas trop souffert ?

**GILBERT**, distrait – Qui ?

**FABIENNE** - Votre femme.

**GILBERT** - Oh si! ... Atrocement. (*A Céline.*) Le séjour à l'hôpital, un... un...

**FABIENNE** - Un calvaire.

**LAURENCE**, bas - Fabienne !

**GILBERT**, *le regard dans le vague* – Elle ne parvenait plus à s'alimenter. Elle avait perdu plus de vingt kilos. De jour en jour, j'hésitais à la reconnaître, c'est dire. Une pauvre petite chose dans un lit blanc. Elle qui était si belle... Un calvaire...

**FABIENNE**, *bas, à Laurence* – Ah !

**GILBERT** - Et pourtant... Elle refusait de penser à la maladie. Elle faisait des projets. Pour son retour à la maison. Elle voulait redécorer notre chambre à coucher. Elle l'appelait notre nid d'amour. Et c'est vrai qu'on y a connu des moments fabuleux. J'ai dû lui acheter des livres de décoration. Elle avait le sens du beau. C'était inné. (*Laurence renifle et se mouche, il se met à pleurer.*) Chaque meuble, chaque bibelot, c'est elle. (*A Céline, avec un sourire triste.*) En rentrant chez nous, maintenant, c'est plus fort que moi, je prends les poussières... Je suis certain, oui, je suis certain que ça lui fait plaisir. Où qu'elle soit... Tu te souviens de ce que je te disais souvent ?... Mais si...

**CELINE**, *de mauvaise grâce* - Que c'était une maniaque de la serpillière.

**GILBERT** - Tout était net, impeccable. Et pourtant, pendant des années, avec le fils qui débarquait avec ses copains à n'importe quel moment.

**CELINE**, *soulagée de pouvoir changer de sujet* – Où il est ?

**GILBERT** - Notre fils ?

**CELINE** - Je ne le connais pas.

**GILBERT** - Il est là, près de sa grand-mère... (*Il le contemple en souriant mais comme Laurence se mouche, il se remet à pleurer.*) C'est fou ce qu'il ressemble à sa mère. Ah ! C'était une femme merveilleuse... Elle est morte trop tôt. Elle me laisse seul.

**CELINE** - Mais non, je...

**GILBERT** - Qu'est-ce que je vais devenir sans elle ?

*Le noir.*

#### SCENE 14

*Quand la lumière renaît, le poste de télévision est allumé et diffuse la fin d'une émission matinale... Céline entre avec le petit-déjeuner.*

**CELINE** - Les croissants !

*Et de la cuisine, la voix de Laurence lui répond.*

**LAURENCE** - Le café est prêt !

**CELINE**, *jetant un œil sur l'écran* – Juste à temps.

*Elle s'installe avec ses croissants devant le poste de télé.*

**LAURENCE**, *qui amène le café* – Mais pourquoi ils augmentent le son quand ils passent les pubs ?

**CELINE**, *elle se saisit de la zapette et baisse le son du téléviseur* – Parce que c'est le moment que l'on choisit pour aller faire pipi.

**LAURENCE**, *elle ouvre le sachet* – Hmm... Petit pain au chocolat. Croissant aux amandes. Et ça ? A la crème... hmm... (*A Céline.*) Lequel tu préfères ?

**CELINE** - Choisis. Moi, je les aime tous.

*Elles savourent leur petit déjeuner.*

**LAURENCE** - Je n'ai plus vu Fabienne. Et toi ?

**CELINE**, *acerbe* – Elle a trouvé l'homme de sa vie.

**LAURENCE**, *elle rit* – Non ?

**CELINE** - Tu en doutes ? Elle est aux abonnés absents. Comme à chaque fois. (*Découragée.*) Elle a encore dû se fourrer dans un de ces coups tordus qu'elle affectionne tout particulièrement...

**LAURENCE**, *coq à l'âne* – Tu crois qu'elle va divulguer le nom du père ?

**CELINE** - Tu ne parles pas de Fabienne ?

**LAURENCE** - Non. De Brooke.

**CELINE** - Voilà trois épisodes qu'elle tergiverse. J'avoue, je n'avoue pas, j'avoue ? Moi, je pencherais plutôt pour Eric.

**LAURENCE**, *peu convaincue* – Ils sont séparés.

**CELINE** - Ce qui ne les a pas empêchés de coucher ensemble.

**LAURENCE** - Coucher, coucher... Une seule fois. Un moment d'égarement.

**CELINE** - Bien compréhensible. Il a un charme fou.

**LAURENCE** - N'empêche que leur mariage a été un échec.

**CELINE** - Oui. (*Un temps.*) Tu ne trouves pas bizarre qu'elle se soit rabattue sur le fils de son mari ?

**LAURENCE** - Sorn a le même âge qu'elle.

**CELINE**, *peu convaincue* – Oui.

**LAURENCE** - Elle est très amoureuse de lui.

**CELINE** - Tu crois ? Je te signale qu'elle est toujours la femme d'Eric.

**LAURENCE** - Officiellement. Mais c'est parce qu'il a toujours refusé de signer les documents du divorce. Mais quand il saura qu'elle attend un enfant de Sorn...

**CELINE** - Sauf si c'est lui, Eric, qui est le père... Sorn n'acceptera jamais d'épouser la mère de son petit frère.

**LAURENCE**, *suffoquée* - La mère de son petit frère ?

**CELINE** - Oui ! Et... Oh !

**LAURENCE** - Quoi ?

**CELINE** - Réfléchis ! En se mariant avec Sorn, Brooke devient ... ? (*Grimace d'ignorance de Laurence.*) La belle-fille d'Eric !

**LAURENCE**, *soufflée* – La belle-fille de son premier mari.... (*Elle réfléchit à haute voix.*) Mais... mais si Brooke est la belle-fille d'Eric...

**CELINE** - Elle est aussi la sœur de son fils !

*Et Céline d'éclater de rire.*

**LAURENCE** - Pourquoi ris-tu ?

**CELINE** - Parce qu'on s'excite comme des malades pour une série débile.

**LAURENCE**, *un rien mortifiée* – Des malades...

**CELINE** - Oui ! Mais c'est si bon... (*Elle monte le son de la télévision pour s'informer de la météo qui a succédé aux pubs.*) Tiens ! Il va pleuvoir.

**LAURENCE** - Il vaut mieux que ce soit Sorn le père. Ca simplifiera les choses.

**CELINE** - Non.

**LAURENCE** - Non ?

**CELINE** - Pas du tout. (*Et voici la démonstration, péremptoire, grandiose.*) Dans ce cas de figure, Eric est le grand-père de l'enfant de Sorn. Brooke est la mère. Mais également la belle-mère de Sorn puisqu'aux yeux de la loi elle est toujours l'épouse légitime d'Eric tant que le divorce n'a pas été prononcé. Tu me suis ?

**LAURENCE**, *hésitante* – Oui.

**CELINE** - Sorn est donc toujours son beau-fils. Et si son beau-fils est le père de l'enfant qu'elle attend... si je ne me trompe pas... Brooke est la grand-mère de son enfant... (*Elle s'assombrit brusquement.*) Je vais regretter nos petits déjeuners.

**LAURENCE**, *elle refuse de se laisser gagner par la morosité* – Oui. Mais uniquement parce que mon café est bien meilleur que le tien.

**CELINE** - C'est vrai... Et tes pâtes alla putanesca,... Qu'est-ce qu'elles vont me manquer.

**LAURENCE**, *que l'émotion étreint tout doucement* – Oui ?

**CELINE** - Et tes crèmes de beauté que je dois tester tous les soirs.

**LAURENCE** - Moi, ce serait plutôt les cocktails saugrenus que tu m'inventes.

**CELINE** - Et nos bavardages jusqu'au milieu de la nuit...

**LAURENCE** - C'est toujours toi qui t'endors la première...

**CELINE**, *elle est au bord des larmes* – Pourquoi tu ne resterais pas encore un jour ou deux ?

*Laurence préfère ne pas répondre... Et voilà que l'on entend le générique musical du soap opéra pendant que fondent les éclairages.*

## SCENE 15

### CELUI QUI VOULAIT A TOUTE FORCE DOMINER SES PULSIONS

*Voici Fabienne qui découvre le domicile d'Henri.*

**FABIENNE**, *elle ne peut masquer son étonnement* – C'est ici que tu vis ?

**HENRI** - Oui.

**FABIENNE** - C'est... mignon... Un peu... Pas trop...

**HENRI** - C'est assez austère. Mais c'est mon choix.

**FABIENNE** - Ah ! J'approuve. Oui, absolument. J'approuve... Et... tu n'as que cette pièce-ci ?

**HENRI** – Et une cuisine. Ca me suffit amplement.

**FABIENNE** - Mais où dors-tu ?

**HENRI** - Sur un futon.

**FABIENNE** - Un quoi ?

**HENRI** - Un futon. C'est japonais. Une espèce de matelas. En plus pratique. Tous les matins, je le roule et je le range. Tu veux voir ?

**FABIENNE** - Si je veux voir ? (*Elle minaude.*) Pourquoi pas ? Je n'ai jamais vu de tofu.

**HENRI** - Futon.

*Henri va chercher le dit futon.*

**FABIENNE** - Futon, tofu,.... C'est japonais.

**HENRI**, *en étalant le futon avec dextérité* – Voilà ! C'est aussi simple que ça.

**FABIENNE** - Ah, oui. Oui évidemment. C'est pratique... Et c'est... moelleux ?

**HENRI** - Non ! Mais c'est incomparable pour le dos.

**FABIENNE**, *elle s'installe sur le futon et fait mine de tester son confort* – Ce n'est pas si mal... (*Elle s'étend langoureusement.*) Mais ce n'est pas très large... Tu crois qu'on peut y tenir à deux ?

**HENRI** - Oui.

**FABIENNE**, *aguicheuse* – Ah !, je n'en suis pas si sûre...

**HENRI** - Je t'assure que si.

**FABIENNE**, *d'une voix qui se veut charmeuse* - Mm... On pourrait vérifier...

**HENRI**, *il change brusquement de sujet* – Tu veux boire quelque chose ?

**FABIENNE** - Volontiers. Un whisky ?

**HENRI**, *désapprobateur* – Je ne bois pas d'alcool.

**FABIENNE**, *vivement* – Moi non plus.

**HENRI** - Un jus d'orange ? Ou de l'eau plate ?

**FABIENNE** - Un verre d'eau, cela me convient fort bien.

**HENRI** - Je te l'apporte tout de suite.

**FABIENNE** - Merci.

*A peine a-t-il le dos tourné que Fabienne corrige son attitude pour la rendre plus provocante. Elle se redresse, jette un coup d'œil pour s'assurer qu'Henri ne revient pas, déboutonne rapidement le dessus de son chemisier et... reprend la pose... Revoici Henri.*

**HENRI**, *il lui tend un verre – S’il te plaît. (Fabienne en profite pour lui frôler la main. Mais Henri ne semble pas comprendre l’invite et va s’asseoir à distance respectable. Fabienne ne renonce pas pour autant. Elle se lève et, lentement, d’une démarche chaloupée, elle va le rejoindre. Il recule insensiblement. Elle s’imagine qu’il joue car il lui dédie un sourire contrit sensé excuser sa timidité. Elle colle alors sa cuisse à la sienne. Il se redresse brusquement.)* Tu ne désires pas un fruit ?... Une banane ? *(Il ajoute vivement.)* Un kiwi. Pour les vitamines. Attends, je regarde si j’ai encore des pamplemousses.

*Il retourne dans la cuisine et Fabienne, délicatement, presque artistiquement, verse l’eau sur son corsage.*

**FABIENNE**, *exagérément contrariée* – Oh non !

**HENRI**, *il se précipite* - Qu’y a-t-il ? *(Elle lui fait contempler l’étendue des dégâts.)* Tu as renversé ton verre ?

**FABIENNE** - Je suis d’une maladresse...

**HENRI** - Ce n’est qu’un peu d’eau, ça va sécher.

**FABIENNE**, *elle se met en devoir de dégrafer son chemisier, lentement* – Je ne supporte pas un vêtement mouillé... Ca colle à la peau. C’est désagréable.

**HENRI** - Tu vas attraper froid.

**FABIENNE** - Non. Il fait chaud ici.

**HENRI** - Ah oui ?

**FABIENNE** - Tu ne trouves pas qu’il fait chaud ? *(Il se raidit quelque peu quand elle l’enlace mais ne se sauve pas.)* Oh si qu’il fait chaud. Très chaud. Enlève ton veston. *(Et gourmande, elle entreprend de le déshabiller. Il ferme les yeux.)* Détends-toi... Je ne te mangerai pas. Quoique.

*Et de lui mordiller l’oreille.*

**HENRI** - Tu me chatouilles. *(Fabienne l’attrape par la nuque et l’embrasse fougueusement. Il subit le baiser, puis, n’y tenant plus, il la repousse brusquement.)* Non ! *(Il devient hystérique quand elle veut le reprendre dans ses bras.)* Ne me touche pas ! Je ne peux pas !

**FABIENNE**, *elle ne comprend plus et hurle* – Ne hurle pas ! Ne hurle pas !

**HENRI**, *toujours hystérique* - Je ne peux pas ! Je ne peux pas !

**FABIENNE**, *sur le même ton* – Mais quoi ? Mais quoi ?

**HENRI**, *calmé comme par magie* – Je ne peux pas...

**FABIENNE**, *doucement* - Mais qu’est-ce que tu ne peux pas ?

**HENRI** - J'ai... Je suis... Je ne sais comment...

**FABIENNE** - C'est difficile à dire ?

**HENRI** - Oh oui.

**FABIENNE**, *c'est une évidence* - Tu as un problème.

**HENRI**, *dans un souffle* – Oui.

**FABIENNE**, *presque maternelle* – Il ne faut pas te mettre dans tous tes états. Ca peut arriver. Ce n'est pas grave. Je t'ai brusqué. Tu es trop timide. Laisse-toi faire, tu verras, je vais te...

**HENRI** - Non ! C'est inutile ! Je n'y arriverai pas, je n'y arriverai jamais !

**FABIENNE** - Un blocage, ça se surmonte.

**HENRI** - Ce n'est pas un blocage... C'est pire.

**FABIENNE**, *glacée* – Tu es impuissant.

**HENRI** - Non ! Je suis... je suis... Homosexuel, là !

**FABIENNE** - Ah... (*Elle tente de rassembler ses esprits.*) Laisse-moi comprendre. C'est bien toi qui m'as abordée ? Oui ? Oui ! Moi je t'avais à peine remarqué. Et depuis, on se voit tous les jours. On se balade le long des quais, on s'assied sur un banc dans le parc, on discute, on flirte. Si si, on flirte. Tu m'as même avoué que tu me trouvais jolie. Et tu m'as offert des fleurs. Et aujourd'hui, tu m'invites chez toi. (*Elle désigne le futon.*) Tu me fais essayer ton... ton... Et puis là, tout d'un coup, tu te mets à hurler que tu ne veux plus et tu me balances, paf dans les gencives, tu me balances que tu es pédé.

**HENRI** - Homosexuel.

**FABIENNE** - Je ne suis pas folle, tu m'as draguée ?

**HENRI**, *contrit* – Oui.

**FABIENNE** - Je suis une femme, il me drague et il m'annonce qu'il est pédé !

**HENRI** - Homosexuel.

**FABIENNE**, *elle balaie l'objection d'un geste* – Homosexuel, pédale, pédé, chochette, tapette, tantouse... (*Elle le contemple.*) Un ... C'est bien ma chance !...

**HENRI** - Excuse-moi.

**FABIENNE** - Je ne comprends pas. Pourquoi tu m'as fait tout ce cinéma ?

**HENRI** - Pour guérir.

**FABIENNE** - Ce n'est pas une maladie.

**HENRI** - Si ! Dieu a créé l'homme pour perpétuer l'espèce.

**FABIENNE** - Qu'est-ce que tu me chantes là ?

**HENRI** - Mon âme ne sera pure que quand j'aurai extirpé de mon corps l'infamie qui le ronge.

**FABIENNE** - Ah !

**HENRI** - Je serai exclu de « L'Eglise des Elus de la Dernière Chance » si je n'y parviens pas.

**FABIENNE** - Hé ben...

**HENRI** - Il faut que tu m'aides !

**FABIENNE** - Je veux bien. Mais comment ?

**HENRI** - Je dois... m'accoupler avec une femme. C'est pour ça que...

**FABIENNE**, *désabusée* – Et c'est sur moi que ça tombe.

**HENRI** - Si je ne réussis pas, mes frères et mes sœurs en Dieu m'abandonneront. Je serai voué au péché sans espoir de pardon. Toute ma vie terrestre.

**FABIENNE** - Et c'est grave ?

**HENRI** - Grave ? Mais si l'on m'exclut de « L'Eglise des Elus de la Dernière Chance », je devrai renoncer à tout espoir de jamais connaître la sérénité céleste.

**FABIENNE** - Et si tu leur mentais, à tes frères, et à tes sœurs ? (*Mine horrifié de son interlocuteur.*) Si tu leur racontais que... (*Henri pointe l'index vers le plafond, elle préfère ne pas insister.*) Tu as raison. Ce n'est pas une bonne idée... Il n'y a plus qu'une solution...

**HENRI**, *plein d'espoir* - Tu veux bien ?

**FABIENNE** - J'aurais dû être assistante sociale. (*Elle lui détache la ceinture du pantalon.*) C'est une seconde nature chez moi. (*Henri est tétanisé.*) Oh !... Je ne veux pas te forcer.

**HENRI** - Non. Continue.

**FABIENNE** - C'est ce que tu désires ?... Vraiment, vraiment ?

**HENRI**, *prêt au martyre, dans un souffle* – Oui.

**FABIENNE**, *elle lui fait glisser le pantalon sur les chevilles pendant que fondent les éclairages* – Alors, fais pas cette tête-là, moi, si je fais ça, c'est pour te rendre service.

## SCENE 16

*Quand la lumière revient, Laurence est seule en scène. Elle est vêtue avec une sensuelle élégance. Coiffée et maquillée avec le plus grand soin. Elle consulte sa montre, se saisit du téléphone.*

**LAURENCE**, *elle obtient son correspondant au bout du fil - Bernard ?... C'est Laurence... Oui... Tu voudras bien m'excuser, mais je suis très en retard. Je viens de prendre une douche et j'ai encore une serviette sur la tête. Je ne pourrai pas te rejoindre avant..., le temps de me sécher les cheveux, de m'habiller,...* une demi-heure, trois quarts d'heure. Si je trouve un taxi rapidement. A moins que... Si ça ne t'ennuie pas trop, tu pourrais venir chez moi... Ca t'éviterait de poireauter dans un café... Tu es d'accord ?... *(Les éclairages fondent lentement.)* Oui, j'ai emménagé dans un nouvel appartement... Je te donne l'adresse...

*L'obscurité maintenant.*

## SCENE 17

### CELUI QUI VOULAIT RENTRER AU BERCAIL

*Mais rapidement les éclairages se réveillent. Bernard est en grande conversation avec son épouse.*

**BERNARD** - Notre maison, il faut la vendre, j'en suis conscient, mais quand même... c'est un crève-cœur. On l'a choisie ensemble, on a passé des mois à la remettre en état, et maintenant... Si j'avais l'argent, je te proposerais de racheter ta part, mais...

**LAURENCE**, *acide* – Elle t'a déjà mis sur la paille ?

**BERNARD** - Non ! Je n'en suis pas là. Je sais bien qu'elle a parfois tendance à me confondre avec le père Noël, mais...

**LAURENCE**, *fielleuse* – C'est encore une enfant.

**BERNARD** - Une enfant ? Une enfant mal élevée, oui ! Une enfant qui a envie de tout ce qu'elle voit. Et si tu lui dis non, elle te fait la gueule !

**LAURENCE**, *elle dissimule difficilement une certaine jubilation* – A ce point-là ?

**BERNARD** - Et je ne te parle pas de sa dernière trouvaille. Là, c'est le bouquet. Elle veut nous envoyer en vacances au Kenya. Vacances, vacances... Une véritable expédition, oui ! Une semaine en minibus. On dort sous la tente. On prépare nous-mêmes la bouffe. On se lave dans la rivière. Quand elle n'est pas à sec. Tout ça pour photographier quelques éléphants !

**LAURENCE**, *cachant sa joie et se montrant compatissante* – Mon pauvre chéri, tu n'as vraiment pas tiré le gros lot.

**BERNARD**, *après un long soupir de découragement* – J’ai été fou. Je ne sais pas ce qui m’a pris.

**LAURENCE**, *elle lui tend la perche* - Peut-être que, nous deux, on s’était installé dans une certaine routine.

**BERNARD** - Oui ! Tu as mis le doigt dessus. La routine ! Hé oui... Ce n’était plus comme au début, il faut bien le reconnaître. Surtout au lit.

**LAURENCE** - Ah bon ?

**BERNARD** - Conviens-en, tu n’étais plus aussi...

**LAURENCE**, *piquée au vif* – Moi ?

**BERNARD** - Enfin... toi... moi... quelle importance ?... J’ai eu comme un éblouissement. Oh !, pas tellement pour elle. Elle était là au moment critique, c’est tout ! La preuve : tu es beaucoup plus jolie. Et toi, tu as de la classe. Mais je suppose qu’avec elle, je voulais retrouver un peu de ma jeunesse. D’accord, c’est idiot, et je l’ai très vite compris... J’ai consulté un psychiatre. Hé oui, un psychiatre. Moi. Ce n’était plus possible. J’étais trop mal. Je me sentais... nauséux. Je ne dormais plus, j’avais comme une boule, là, au creux de l’estomac. Le remords. Oui, le remords de t’avoir quittée. Après les années de bonheur qu’on avait connues... Un lâche, voilà ce que j’étais... Il m’a rassuré. Le psychiatre. Il paraît que c’est normal pour les hommes de mon âge. La peur de vieillir. C’est un passage obligé pendant lequel nous sommes particulièrement vulnérables. Ca peut durer... un certain temps. Ce n’est qu’une période transitoire, mais... si tu savais comme c’est dur à vivre.

**LAURENCE** - Je n’en doute pas.

**BERNARD**, *il se penche vers elle* – Tu sens merveilleusement bon.

**LAURENCE** - Tu trouves ?

**BERNARD**, *il lui prend la main et elle ne la retire pas* – Numéro cinq de Chanel. Je me trompe ?

**LAURENCE** - Tu me l’avais offert pour mon anniversaire.

**BERNARD**, *il lui prend la taille et doucement l’embrasse dans le cou* – Ta peau. Elle est si douce... Oh ! Tu m’affoles.

**LAURENCE** - Bernard...

**BERNARD** - Je...

**LAURENCE** - Oui ?

**BERNARD** - Non, je ne ... (*Il se lance.*) Tant pis si tu me trouves ridicule ! Je t’aime !

*Et leurs bouches se rencontrent...*

**LAURENCE** - Qu'est-ce que tu fais ?

**BERNARD** - Je te déshabille.

**LAURENCE** - Tu es fou.

**BERNARD** - Oui ! De toi... Tu m'as tellement manqué... Je ne pense qu'à... Peut-être qu'on pourrait...

**LAURENCE** - Qu'on pourrait ?

**BERNARD** - Tu vas dire non.

**LAURENCE** - Tu en es sûr ?

**BERNARD** - Sans toi, je suis... paumé, perdu. Tu accepterais de me donner une seconde chance ?

**LAURENCE** - Tu voudrais qu'on revive ensemble ?

**BERNARD**, *enthousiaste* – Oui !

**LAURENCE** - Quand ?

**BERNARD**, *il se déshabille également* - Tout de suite. Demain. Quand tu veux. C'est toi qui décides. (*Après un temps, il assène l'argument décisif.*) Ca ferait tellement plaisir aux jumeaux. Ils souffrent, tu sais.

**LAURENCE**, *après un temps* – Et... elle ?

**BERNARD** - Ah ! Elle ? Ben,... je vais...

**LAURENCE** - La quitter ?

**BERNARD** - C'est inévitable. Seulement... Pour elle, la rupture risque d'être brutale, très brutale. Je ne suis pas doué pour... Tu ne pourrais pas lui téléphoner ? Pour lui expliquer.

*Le noir sèchement !*

## SCENE 18

*La lumière revient sur Fabienne dans une boutique de fringues.*

**FABIENNE**, *à Laurence qui est en train de passer une robe dans une cabine d'essayage* – Non ?... Et tu l'as fait ? Tu lui as téléphoné ?

**LAURENCE**, *elle sort de la cabine* – Oui. (*Elle se contemple dans un miroir.*) Comment tu la trouves ?

**FABIENNE** - Bien. (*Elle revient tout aussitôt au sujet qui la passionne.*) Tu as téléphoné à... ?

**LAURENCE** - A sa pétasse, oui.

**FABIENNE** - Vraiment ?

**LAURENCE** - Ce n'est qu'une satisfaction un peu mesquine, mais je n'allais sûrement pas m'en priver. (*Se préoccupant de la robe.*) Je crois que je vais la prendre. Qu'en penses-tu ?

**FABIENNE** - Elle n'est pas un peu trop... ?

**LAURENCE** - Décolletée ? Non... C'est décidé, je l'achète.

**FABIENNE** - Si elle te plaît. (*Laurence est rentrée dans la cabine.*) Qu'est-ce que tu lui as dit ?

**LAURENCE** - A qui ?

**FABIENNE** - Ben... à la... Qu'est-ce que tu lui as dit ?

**LAURENCE** - Que j'en avais ras le bol de son mec. Qu'il inventait les prétextes les plus bidons pour me rencontrer. Que d'habitude il se contentait d'allusions salaces. Mais que cette fois-ci, il avait vraiment pété les plombs. Qu'il m'avait carrément pelotée. Et qu'à l'avenir, elle ferait mieux de tenir son obsédé sexuel en laisse.

**FABIENNE** - Pourquoi t'en as pas profité pour coucher avec lui ?

**LAURENCE** - Pardon ?

**FABIENNE** - C'aurait été une belle revanche. Non ?

**LAURENCE**, *elle pousse la tête* – Et puis quoi encore ! Mais pour qui tu me prends ?

*L'obscurité !*

## SCENE 19

*Le soir tombe. Fabienne et Céline sortent d'un supermarché, portant quelques sachets gonflés de victuailles.*

**FABIENNE** - Tu te rends compte ? Il a voulu la violer.

**CELINE**, *dubitative* – Bernard ? Il a voulu violer Lolo ?

**FABIENNE**, *vexée* – Dis tout de suite que je te raconte des craques.

**CELINE** - Et il est... parvenu à ses fins ?

**FABIENNE** - Heureusement non.

**CELINE** - Alors ?

**FABIENNE** - C'est l'intention qui compte ! Il a essayé. Ce n'est pas assez ? Tu aurais peut-être voulu qu'il arrache ses vêtements ? Qu'il la ligote ? Qu'il la sodomise ? (*Brusquement, elle change de sujet de conversation.*) Tu ne crois pas que tu exagères ? (*Désignant les sachets.*) Il y a de quoi nourrir une famille de huit personnes pendant un mois. Tu as décidé de ne plus sortir de chez toi ?

**CELINE** – Sauf cas de force majeure... (*Elle s'arrête, inquiète.*) Il n'est pas là ?...

**FABIENNE** - Non.

**CELINE** - Tu en es certaine ?

**FABIENNE** - Tu es paranoïaque, ma parole.

**CELINE** - Je n'invente rien. Depuis que j'ai cassé avec lui, il est toujours à mes trousses. Il est certainement en congé maladie. Il a une tête pas possible. Il doit déprimer. J'ai vraiment peur de le rencontrer, je ne sais jamais quelle mauvaise surprise il me réserve.

*L'obscurité. Un très court instant.*

## SCENE 20

### CELUI QUI A DECIDE DE SE SUICIDER

*Céline rentre dans son appartement, toujours flanquée de Fabienne. Gilbert les suit.*

**CELINE**, *furieuse* – Ah !, c'est malin. Depuis combien de temps tu étais là ?

**GILBERT** - Je n'en sais rien.

**CELINE** - Quelqu'un t'a vu ?

**GILBERT** - Oui. Ta voisine.

**CELINE** - Madame Grégoire t'a vu ? Elle t'a vu couché en travers de ma porte ?

**GILBERT** - Elle a été très gentille. Elle m'a proposé une tasse de café.

**CELINE** - Et tu as accepté ?

**GILBERT** - Et des biscuits.

**CELINE**, *elle insiste* - Tu as accepté ?

**GILBERT** - Fourrés au chocolat.

**CELINE** - Il a accepté ! (*A Fabienne.*) Je vais avoir bonne mine, moi. Un amoureux transi qui squatte mon paillason. Et la vipère du quartier qui lui offre à goûter. (*A propos de ses commissions.*) Tu ne veux pas ranger tout ça dans la cuisine ?

**FABIENNE**, *à regret* – Oui.

*Elle emmène les sachets.*

**CELINE**, *à Gilbert* – Mais pourquoi tu ne me fiches pas la paix ?

**GILBERT** - J'ai bien réfléchi.

**CELINE** - Et tu attends des heures, affalé contre ma porte, à boire le café de madame Grégoire, à grignoter ses biscuits, pour m'informer que tu as réfléchi ?

**GILBERT** - C'est vraiment important pour nous deux.

**CELINE** - Pour nous deux ? Mais il n'y a plus à réfléchir. C'est tout réfléchi. On a décidé de ne plus se voir, c'est clair, précis, il me semble.

**GILBERT**, *bougon* – On... on..., moi je n'ai rien décidé du tout.

**CELINE** - Je te l'ai dit, et je te le répète : entre nous, c'est fini. Fini ! Fini !

**GILBERT** - J'ai compris. Je ne suis quand même pas un demeuré.

**CELINE** - Il a compris ! Il a compris ! Alors, pourquoi tu me harcèles ? Oui, tu me harcèles. Tu me harcèles ! J'en ai marre ! Marre de voir ta voiture stationnée tous les soirs à dix pas de chez moi. Marre des bouquets de fleurs que tu m'expédies. Marre des boîtes de pralines. Des Galler\*. A la crème fraîche. Celles que je préfère. Je suis au régime, moi ! J'ai pris trois kilos. Au moins.

*Revoici Fabienne. Très discrètement, elle ira s'asseoir dans un coin. Et, le plus délicatement possible, elle ouvrira un paquet de chips pendant que les deux autres poursuivent leur... discussion.*

**GILBERT**, *et son œil se fait égrillard* – Tu es potelée.

**CELINE** - C'est sensé être un compliment ? Tu es d'un pénible !... Comme tes coups de fil. J'en ai marre de tes coups de fil. (*Elle l'imité.*) Excuse-moi, mais comment on prépare une omelette au fromage ? Mes chaussettes, je les lave à la main ou en machine ? (*Elle explose.*) J'en ai marre, tu n'imagines pas à quel point ! Marre de te rencontrer, comme par hasard, dès que je sors de chez moi, marre, marre !... Et aujourd'hui, le comble, tu pique-niques sur mon palier... Je ne supporte plus...

**GILBERT** - Tu as raison... Je ne t'importunerai plus... Je m'efface. Mais... avant... (*La question vitale.*) Tu ne m'aimes plus ?

**CELINE** - Quoi ?

**GILBERT** - Tu ne m'aimes plus ?

**CELINE**, *furibarde* – Merde !

**GILBERT** - Merde : qu'est-ce que tu veux dire par là ? Oui ? Ou non ?

**CELINE** – Non !

**GILBERT** - Tu en es certaine ?

**CELINE** - Je ne t'aime plus ! Je ne sais d'ailleurs pas si je t'ai jamais aimé ! Et si je t'ai aimé, ne serait-ce qu'une seconde, je me demande bien quelle mouche m'avait piquée. (*Elle détache bien les syllabes.*) Je ne t'aime plus. Point.

**GILBERT** - Je n'ai donc plus rien à espérer ?

**CELINE** - Non !

**GILBERT** - Bien... Il faut savoir tirer sa révérence. Avec dignité. Je te souhaite d'être heureuse. Même sans moi.

**CELINE**, *soulagée, quoique étonnée* – Merci.

**GILBERT** - Puisque tu l'exiges, je disparaiss... (*Il va pour sortir mais avec une lenteur désespérante.*) Je disparaiss de ta vie... Définitivement... Oui.. Et surtout, tu ne dois pas te sentir coupable.

**CELINE** - Attends. Qu'est-ce que cela signifie ?

**GILBERT** - Tu ne m'aimes plus, je disparaiss. C'est clair pourtant.

**CELINE** - Non. Me sentir coupable.

**GILBERT** - C'est sans importance.

*Il fait mine de s'en aller, elle l'agrippe par le bras.*

**CELINE** - Tu as l'intention de te suicider ? (*Gilbert se tait.*) Comment ? Tu vas te jeter dans la Meuse\*? Non, l'eau est glacée, tu es trop douillet. Grimper sur le toit de l'immeuble ? Huit étages. Aucune chance de te rater. Tu t'écraseras sous mes fenêtres. J'ai vraiment la poisse, moi, ces jours-ci !, j'ai perdu la clé qui ouvre la porte de la terrasse... Oh !, mais j'ai mieux, beaucoup mieux. J'ai des somnifères. (*Elle ouvre son sac à main et en retire une boîte de médicaments.*) Tu me pourrissais tellement l'existence que j'ai dû m'en faire prescrire. Et ils sont vachement puissants. (*Elle lui donne la boîte.*) Tu rentres chez toi et tu avales le tout.

Rassure-toi, il en reste suffisamment. Dans quelques jours, tes voisins seront incommodés par l'odeur et les pompiers te découvriront en train de te décomposer.

**GILBERT**, *furieux* – Tu n'es qu'une sale garce ! Tiens, les voilà, tes somnifères ! (*Il lance la boîte en travers de la pièce.*) Tu peux te les garder !

*Et de s'enfuir.*

**FABIENNE**, *après un long silence* – Tu as été dure. (*Céline ramasse la boîte et la lui tend pour qu'elle puisse en lire la notice.*) Des laxatifs ?

**CELINE** - Je n'ose imaginer le résultat.

**FABIENNE** - Tu prends ça ?

**CELINE** - Bien obligée. Je suis tellement stressée.

**FABIENNE** - Méfie-toi.

**CELINE** - Pourquoi ?

**FABIENNE** - La dépendance.

**CELINE** - Aux laxatifs ?

**FABIENNE** - J'en sais quelque chose. J'ai toujours eu des problèmes de transit. J'ai même pris de l'huile de paraffine. Une merveille. Au début. Parce que tu t'aperçois bien vite que l'huile de paraffine est irritante pour la région anale. Et qu'à long terme, elle pourrait bien être cancérigène. Non, moi, je te conseille « Vibion »... La pub à la télé. On ne peut pas la rater. Il suffit de mélanger une cuillerée de « Vibion » dans un verre de jus de fruit. Moi, je préfère la pomme, mais c'est une question de goût. Le matin ! Uniquement le matin. Pas le soir. Pour ne pas avoir se relever dare-dare au milieu de la nuit. (*La lumière fond lentement.*) Ah ! ça a vraiment l'air de te passionner... (*Elle maugrée.*) Je m'inquiète pour sa santé et elle, elle s'en contrefiche. (*A Céline.*) Je te préviens : c'est la toute dernière fois que tu me demandes conseil.

*Le noir.*

## SCENE 21

### CELUI QUI NE SUPPORTAIT PAS LA BOISSON

*Les éclairages découvrent, au petit matin, un plateau désert... On sonne à la porte de l'appartement. Avec insistance... Céline, étonnée, inquiète même, sort de sa chambre et, en allumant, se retrouve nez à nez avec Gilbert qui entrait.*

**CELINE** - Comment tu as fait pour entrer ? (*Il lui montre deux clés accrochées à un anneau.*) Tu as encore les clés ? (*Elle est maintenant tout à fait réveillée.*) Merde ! Tu m'avais affirmé, juré, que tu les avais perdues.

**GILBERT** - Je les ai retrouvées.

**CELINE**, *elle préfère ne pas relever le mensonge flagrant* - Non, mais... tu as vu l'heure ?

**GILBERT**, *il jette un regard à sa montre* - Je ne savais pas qu'il était aussi tôt.

**CELINE** - Puisque tu es là... Un instant. (*Elle quitte le salon et revient tout aussitôt, un sachet de supermarché à la main.*) Tu avais oublié quelques petites choses. (*Elle vérifie sommairement le contenu du sachet.*) Deux rasoirs jetables, une brosse à dents jaune, je déteste le jaune, une chaussette, elle est propre je l'ai lavée, et ...une photo. Nous deux. (*Elle tire la photo du sachet.*) Je ne sais même plus où elle a été prise. Tu la gardes ou on la déchire ? (*Elle ne lui laisse pas le temps de répondre, elle déchire la photo et remet les deux morceaux dans le sachet.*) Tu décideras plus tard.

*Elle lui tend le sachet. Il ignore le geste.*

**GILBERT**, *lugubre* – Hier, c'était mon anniversaire.

**CELINE** - Ah !... J'avais oublié. Bon anniversaire !

**GILBERT**, *amer* - J'espérais que tu me passerais un coup de fil... J'ai attendu à côté du téléphone... C'est bête, hein ?

**CELINE**, *soudain agressive* – Ecoute ! On est séparé ! Chacun sa vie !

**GILBERT** – C'est facile pour toi.

**CELINE**, *elle explose* – Tu me fais chier ! Tu es ridicule. Avec tes airs de chien battu. Ridicule. Vraiment, il y a de quoi rigoler.

**GILBERT**, *menaçant* – Ah !, tu veux rigoler (*Il lui saisit le poignet.*) Tu veux rigoler ?

**CELINE**, *furibarde* – Lâche-moi !

*Mais il lui serre le poignet encore plus fort. Elle geint de douleur.*

**GILBERT**, *il approche son visage de celui de Céline* – Tu n'as plus envie de rigoler, hein ?

**CELINE** – Tu as bu ?

**GILBERT** – Oui, j'ai bu. Qu'est-ce que ça peut te foutre ? On est séparé, non ? Je n'ai pas de comptes à te rendre.

**CELINE**, *effrayée* – Tu me fais mal.

**GILBERT**, *il la laisse* – Excuse-moi.

**CELINE**, *sa crainte se transforme en colère* - Bon ! Ca suffit ! Je ne veux plus te voir !

**GILBERT**, *penaud* - Je me suis excusé.

**CELINE**, *en lançant le sachet au visage de Gilbert* – Fous le camp !

**GILBERT** – Tu me chasses ?

**CELINE** - Va-t-en !.

**GILBERT** – Céline

**CELINE** – Va-t-en. Tu me fais peur.

**GILBERT**, *il s'effondre* - Je t'en supplie, pardonne-moi. Je ne sais plus où j'en suis. Je ne supporte pas notre séparation. Je ne peux pas vivre sans toi.

**CELINE** – Non. Je ne veux plus te voir, plus jamais.

**GILBERT**, *suppliant* - Céline... Je t'aime.

**CELINE**, *agressive* - Mais moi, moi !, je ne t'aime plus, tu comprends, je ne t'aime plus !

**GILBERT**, *soudain hors de lui* – Non !, ce n'est pas vrai. Tu ne peux pas dire ça. Tu ne peux pas !

**CELINE**, *ironique* – Pourquoi ? Tu vas me frapper ?... Je ne t'aime plus.

**GILBERT**, *menaçant* – Non ! Ne dis pas ça !

**CELINE**, *elle le provoque de plus belle* – Mais vas-y ! Frappe-moi !

**GILBERT**, *il ne se contient que très difficilement* – Céline !

**CELINE**, *elle le repousse des deux mains* – Qu'est-ce que tu attends ?

**GILBERT** – Céline !

**CELINE** – Tu n'oserais pas. Tu n'es qu'une lavette !... (*Comme une comptine.*) Je ne t'aime plus, je ne ...

**GILBERT**, *la colère est la plus forte, il attrape Céline et la jette à terre* – Non ! Tu n'as pas le droit de dire ça ! (*Le noir, brutal, au moment où Gilbert flanque un premier coup de pied à Céline.*) Tu n'as pas le droit !

**CELINE**, *cris de douleur* – Salaud !... Salaud !... (*Elle gémit maintenant plus qu'elle ne crie.*) Salaud... Salaud ...

SCENE 22

*Quand la lumière revient, Céline est allongée sous le drap blanc d'un lit d'hôpital.*

**FABIENNE**, *debout, au bord du lit* – Le salaud !... Alors là ... Quel salaud. Mais quel salaud !... Tu as mal ?

**CELINE**, *acerbe* – Non... J'ai deux côtes froissées, un poignet foulé et tout le corps bariolé dans la gamme des mauves et bleus. Mais ça ne durera pas. D'ici trois jours, quelques nuances noirâtres vont enrichir le tableau.

**FABIENNE** – Mais comment il a pu...?

**CELINE** - Il m'a jetée par terre et il m'a bourrée de coups de pied.

**FABIENNE**, *elle s'assied* – Tu t'en sors bien.

**CELINE** – Ah oui ?

**FABIENNE** – Tu n'as rien au visage.

**CELINE** - Il n'a pas pris la peine de viser. Tu ne vas pas le lui reprocher.

**FABIENNE** – Dans ton malheur, tu as encore de la chance. Tu te souviens, quand je suis tombée dans l'escalier, parce que j'avais pris des anxiolytiques qui ne me convenaient absolument pas, et que je me suis cassé le nez ?... J'ai gardé un masque pendant deux semaines. Deux semaines complètes. Et après ? Il n'a pas cessé de pleuvoir. Et moi, je cachais mes yeux pochés derrière d'énormes lunettes noires. (*A Laurence qui entre.*) Il t'en faut du temps pour aller aux toilettes. (*Elle désigne Céline.*) Côtes froissées et hématomes divers.

**LAURENCE**, *à Céline* – Tu ne souffres pas trop ?

**FABIENNE**, *minimisant* – Non. On lui a administré des antidouleurs.

**LAURENCE**, *à Céline* – Je suis ... C'est Gilbert qui t'a ... Comment a-t-il pu en arriver à cette extrémité ?

**FABIENNE** - La brute qui sommeillait en lui s'est subitement réveillée.

**LAURENCE**, *à Céline* - Tu as déposé plainte ?

**CELINE** - Non.

**LAURENCE** - Tu dois réagir. Prendre un avocat.

**FABIENNE**, *à Céline* – Oui. Un méchant. Un vorace. Il t'obtiendra des dommages et intérêts. De ce côté-là, admetts que tu as encore du pot. Gilbert n'est pas sans rien. Il va pouvoir casquer. Il ne faut surtout pas le rater. Après ce qu'il t'a fait... C'est fou ce qu'on est mal assis. Ils devraient quand même penser au confort des visiteurs dans les hôpitaux. C'est à

croire qu'ils cherchent à écouter les visites. Je peux m'asseoir sur le lit ? (*Et de s'installer sans attendre la réponse.*) Tu le dis si ça te dérange. On est les premières ?

**CELINE** - Les premières ?

**FABIENNE** - A te rendre visite.

**CELINE**, *brutalement attristée* – Je n'ai plus de famille.

**FABIENNE** - C'est pas plus mal. (*Laurence darde sur elle un regard furibond.*) Quoi ? (*A Céline.*) Il n'y a rien de plus démoralisant que de voir défiler devant ton lit d'hôpital des parents que tu n'as plus rencontrés depuis des lunes. Et épuisant. Ils s'installent, ils te posent des questions, toujours les mêmes. Comment tu vas, comment s'est arrivé, pour combien de temps tu en as, si tu garderas des séquelles. Et toi, tu dois expliquer, commenter. Et faire bonne figure. Les gens maintenant n'ont plus aucun tact. Tu sais qu'on s'est fait engueuler ? Par une espèce de petite garce. Dans le couloir. Demande à Laurence.

**LAURENCE**, *compréhensive* – On arrivait à la fin des visites.

**CELINE** - Ici, l'heure, c'est l'heure. Il faut comprendre. Il y a les soins.

**FABIENNE** - C'est pas une pisse-vinaigre, sous prétexte qu'elle est diplômée et qu'elle a un tablier blanc, qui va nous empêcher de voir notre meilleure amie. Même en dehors des heures de visite. Elle devrait pourtant savoir qu'une hospitalisée a besoin...

**LAURENCE**, *la coupant gentiment* – De calme.

**FABIENNE** - Oui. Mais aussi d'être réconfortée, de voir des personnes qui lui manifestent un peu de sympathie. Non ? Mais est-ce que tu peux encore espérer un minimum de compassion de la part des infirmières ? Toutes blasées. D'accord, elles font un métier pas bien ragoûtant, mais elles l'ont choisi. Oh ! On t'a apporté un petit cadeau.

**LAURENCE**, *pour se démarquer* – C'est Fabienne qui s'en est chargé.

**CELINE** - Ah !

**FABIENNE** - Oui. Laurence voulait t'offrir des fleurs.

**LAURENCE**, *étonnée* – Moi ?

**FABIENNE** - Heureusement qu'on n'a pas acheté de fleurs. Il n'y a pas un seul vase ici.

*Pendant que Fabienne causait, causait, Céline a fait une moue discrète à Laurence. Celle-ci a évidemment compris et a approuvé d'un léger signe de tête.*

**LAURENCE** - Fabienne a choisi un livre.

**FABIENNE**, *elle exhibe triomphalement le cadeau* - Un livre, on le garde en souvenir.

**LAURENCE**, *elle prend le livre et le dépose sur le lit* – Tu le déballeras demain.

**FABIENNE** - Mais non. Pourquoi demain ? Attends, je vais le faire.

**LAURENCE** - Elle ne le lira pas tout de suite.

**FABIENNE**, *elle déballe le cadeau tout en parlant à Céline* – « Mille et un petits trucs pour réussir votre séjour à l'hôpital ». Je l'ai feuilleté avant de l'acheter. C'est plein de conseils.

**LAURENCE** - Des conseils idiots.

**FABIENNE** - Mais marrants. Le chapitre sur la bouffe, je l'ai lu en entier.

**LAURENCE**, *elle désigne Céline* – Elle s'est endormie.

**FABIENNE** - Ah !, bon... (*Elle jette un coup d'œil à sa montre puis interroge Laurence.*)  
Qu'est-ce que vais bien faire, moi, ce soir ?

*Le noir, lentement.*

## SCENE 23

*Quand la lumière remonte, Céline est assise sur le lit d'hôpital, un sac de voyage à côté d'elle... Entrée enjouée de ses deux amies.*

**FABIENNE** - Surprise !

**CELINE**, *bigrement embarrassée* – C'est vous ?

**LAURENCE** - Bien sûr ! Tu ne comptais quand même pas qu'on allait te laisser rentrer seule ?

**FABIENNE** - On a prévu une petite bouffe chez toi. On a acheté tout ce qu'il faut. Sympa, non ?

**CELINE** - Oui. Très.

**LAURENCE** - Tu es prête ? On y va ?

*Entrée de Gilbert, souriant.*

**GILBERT**, *à Fabienne et Laurence* – Tiens ! Qui voilà ! Ca fait plaisir de vous voir. Comment vous allez ? (*Il ne se préoccupe pas outre mesure de leur silence hostile et se penche sur Céline pour l'embrasser.*) Bonjour, mon amour... Tu es prête ?

**CELINE** - Oui. Tu prends mon sac ?... Tu veux bien m'attendre près de l'ascenseur ?

**GILBERT** - Bien sûr. A tout de suite. (*Avant de sortir, il s'adresse de nouveau à Fabienne et Laurence.*) J'espère que vous viendrez dîner un de ces soirs à la maison... (*Il insiste, même*

*s'il paraît de plus en plus gêné de subir leur animosité flagrante.) A très bientôt ?... Au revoir.*

*Laurence et Fabienne tournent leur regard vers Céline qui leur adresse un sourire contraint, sinon contrit.*

**LAURENCE**, à Céline – Tu nous expliques ?

**CELINE** – Il m'a demandé pardon.

**FABIENNE** - Les bras m'en tombent.

**CELINE** – Il n'était pas dans son état normal, il avait bu.

**LAURENCE** – Ce n'est sûrement pas une excuse !

**CELINE** – Il ne supporte pas la boisson. D'habitude, il ne boit que de l'eau. Il a le foie extrêmement sensible. Et puis,... c'est moi qui l'avais provoqué.

**FABIENNE** – Les bras m'en tombent.

**CELINE** – J'ai été ignoble avec lui. Je lui ai dit des choses ...

**LAURENCE** – Si je comprends bien,... tu as l'intention ... ?

**CELINE** - Il m'aime. Il est veuf. Je suis divorcée. J'ai besoin d'un peu de stabilité... Je ne cherche pas l'exceptionnel. Le physique n'a guère d'importance. Pas vulgaire, évidemment, là c'est essentiel. En prime, s'il réussit à me faire rire... Je ne supporte pas les mecs qui font la gueule quand ils rentrent du boulot... (*Pour les amadouer.*) Il faut aussi qu'il plaise à mes copines ! A vous deux.

**FABIENNE** - Les bras...

**LAURENCE**, elle la coupe sèchement - On sait !

**CELINE** - Mais surtout,... moi, ce que je souhaite plus que tout autre chose, c'est un homme qui m'aime.... et qui me le dise. Qui devine quand je vais bien, quand je vais mal. Qui sache me reconforter. Un homme tout simple, quoi ! Comme Gilbert... Il va s'impatienter, je me sauve. (*Avant de sortir.*) Il m'a demandé de l'épouser.

*Elle se sauve.*

**LAURENCE**, son regard croise celui de Fabienne – J'ai bien compris ?

**FABIENNE** - Oui. Tous des... ! (*Mais elle ne termine pas son assertion.*) Et dire qu'on ne peut pas s'en passer.

*Noir !*

## **Les régionalismes\***

*Louvain-la-Neuve : ville créée à la campagne pour recevoir une université*

*un kot : une chambre meublée destinée à un étudiant*

*Bastogne : petite ville des Ardennes belges, suffisamment éloignée du domicile de Laurence pour permettre à son mari de faire quelques frasques en toute impunité*

*Bruges : ville charmante, typiquement flamande, surnommée la Venise du Nord à cause de ses canaux*

*Zeebrugge : petit port industriel de la côte belge, peu voué au tourisme*

*Fortis : important groupe bancaire sévissant en Belgique*

*Hostellerie Lafarque : restaurant de haut de gamme, un des plus réputés de la région*

*francs : il s'agit de francs belges qui sont encore évoqués dans la conversation courante quand il s'agit de sommes importantes*

*C4 : document qui permet à un travailleur licencié de s'inscrire au chômage*

*Galler : excellent chocolatier, défenseur du produit traditionnel*

*la Meuse : le fleuve qui fend la ville de Liège en sa longueur*